

Archimède, arrêêête !

Pièce en 3 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 07/09/2020

E.DPO N° 000460654

Si vous souhaitez utiliser ce dessin pour votre affiche, n'hésitez pas à me le demander

SYNOPSIS

Cataclysme au camping de Chouchou et Loulou... Archimède, un petit esprit malveillant vient de s'échapper de la boule de Maboule, la sœur de Chouchou... Or ce petit esprit a la particularité de s'approprier le cerveau des gens pour leur faire faire n'importe quoi. Et c'est les pensionnaires du camping qui vont en faire les frais ! Et quels pensionnaires ! Avec deux évadés de prison, une hypocondriaque, un commissaire en vacances, un animateur sportif, une personne âgée habituée des lieux, un salarié de la LPO et un couple dans lequel la femme est très directive, Archimède n'a que l'embarras du choix pour s'amuser...

Les changements psychiques et physiques délirants des victimes vont faire tourner la tête de Maboule qui tentera tant bien que mal de rétablir la situation !

DÉCOR – DANS UN CAMPING (EN PARTIE SEMI EXTÉRIEURE OU INTÉRIEURE.)

- Un comptoir qui fait bar, Française des jeux et restauration rapide. Il y aura un évier par forcément visible. Une sortie dans le fond qui part en cuisine. Des casiers individuels pour ranger ses affaires seront contre un mur.
- Deux transats.
- L'entrée se trouve d'un côté (Cour ou jardin).
- De l'autre côté se trouve une sortie qui va vers les Tentes, Mobil homes... etc.
- Il faut un grand panneau sur lequel serait noté « Au camping de Chouchou et Loulou », avec leur photo en grand dessus (Une photo de Chouchou et Loulou dans leur état normal). Ça permettra au public de comprendre qu' Archimède les a transformé dès le début de la pièce. On peut imaginer Chouchou avec des talons et une jupe avec collants, et Loulou avec une chemise à fleurs, un bermuda, un Bob...

VERSION 12 PERSONNAGES (9F 3H - 8F 4H - 7F 5H - 6F 6H - 5F 7H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les 3 personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

BRIGITTE. – Femme d’Emmanuel, avec un fort caractère.

EMMANUEL. – Homme soumis à sa femme Brigitte. Il est plus jeune qu’elle. Il a un peu de ventre et un grain de beauté sur la joue.

GRINCHEUX. – Prisonnier évadé. Mafioso Italien avec l’accent ou pas (à vous de voir). On peut lui ajouter des « Ma qué ! »

LOULOU. – Homme déguisé en femme au départ (Déjà transformé par Archimède), avec une voix grave et masculine. On peut imaginer qu’il portera la tenue de Chouchou du panneau d’accueil.

CHOUCHOU. – Femme de Loulou et propriétaire du camping, déguisée en homme au départ (Déjà transformé par Archimède). On peut imaginer qu’elle portera la tenue de Loulou du panneau.

MABOULE. – Voyante vivant au camping. Sœur De Chouchou.

LA FLÛTE. – Prisonnière évadée.

TITI. – Cliente hypocondriaque sensible au soleil.

CLAUDE. – Personne âgée habituée du camping.

PAUL(E). – En vacances, commissaire de police dans la vie.

SACHA. – Animateur sportif.

GAB. – Salarié(e) de la LPO et responsable de l’environnement.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	BRIGITTE	EMMANUEL	CLAUDE	GRINCHEUX	LOULOU	LA FLÛTE	CHOUCHOU	MABOULE	TITI	PAUL(E)	SACHA	GAB
1	72	58	17	57	56	56	20	25	22	24	18	22
2	11	10	17	17	8	12	23	39	17	10	28	26
3	26	43	47	26	38	30	73	41	35	58	28	19
Total	109	111	81	100	102	98	116	105	74	92	74	67

Durée approximative: 105 à 120 minutes

ACTE 1 – 20 Pages. (40 à 45 minutes)

Loulou est dos au public, en train de cuisiner sur le plan de travail. Il a une jupe courte avec des bas, les cheveux longs. Il écoute de la Musique avec des écouteurs. Maboule arrive des mobil home en panique en faisant des bruitages bizarres pour appeler Archimède.

MABOULE, arrivant sans voir Loulou. – ARCHIMÈDE ! ARCHIMÈDE ! (*Au public.*) Vous avez pas vu Archimède ? Non ? C'est un esprit tout malin qui se balade dans les airs en ricanant bêtement comme ça ! (*Faisant un rire idiot.*) Il est sorti de ma boule cette nuit, et il faut que je le retrouve avant qu'il ne fasse des bêtises ! Il est dangereux ! Il se met dans la tête des gens, et il leur fait faire n'importe quoi ! Il les fait se déguiser, il leur fait faire et dire l'inverse de ce qu'ils ont l'habitude de vivre ! Et le plus grave, c'est que les victimes ne s'en rendent pas compte... Ils ne se rendent compte, ni de leurs transformations, ni de celles des autres victimes ! Si vous voyez votre voisin qui fait une drôle de tête, un peu comme Astérix quand il prend sa potion magique (*Mimant la scène.*) C'est Archimède qui rentre dans sa tête ! (*Apercevant Loulou qui est toujours dos au public.*) Oh non ! Archimède a déjà commencé son massacre ! Il faut que j'aille chercher mes pattes de corbeau et du poivre pour enlever le mauvais sort ! (*Elle repart vers les mobil home.*)

Emmanuel arrive avec une valise dans chaque main et un gros sac à dos. Il pose tous ses bagages.

EMMANUEL, bougonnant. – C'est toujours moi qui traîne les bagages quand on part en vacances... Un petit sac à dos de vêtements pour moi... le reste des valises pour Madame... Enfin chui pas l' seul dans ce cas... (*Au public.*) N'est-ce pas Messieurs ? (*Le public va répondre.*) Et oui ! Quelque part, on est des esclaves ! En plus, c'est pas bon du tout pour ma nombriculite de porter ces sacs... La nombriculite ? Vous connaissez pas ? (*Montrant son ventre.*) C'est quand le nombril s'éloigne progressivement de la colonne vertébrale ! (*Fixant Loulou qui danse au rythme de sa musique en bougeant ses fesses.*) Et bah... elle est en rythme ! (*A Loulou.*) Excusez-moi ?

Loulou ne répond pas. Il s'approche et se met à fixer le postérieur en mouvement de Loulou. Brigitte arrive un petit sac à dos dans la main et aperçoit Emmanuel en train de fixer Loulou.

BRIGITTE, tapant Emmanuel. – Tu veux que je t'aide ?

EMMANUEL, sursautant. – Hein... He... C'est pas c' que tu penses !

BRIGITTE. – Comment tu sais c' que je pense ?

EMMANUEL. – Je sais pas !

BRIGITTE. – Bon bah quand tu sais pas, tu la fermes et pis c'est tout !

EMMANUEL. – Oui mais j'avais pensé...

BRIGITTE, coupant Emmanuel. – T'as pas à penser, c'est moi qui pense !

EMMANUEL, résigné. – C'est justement c' que j'avais pensé !

BRIGITTE, à Loulou. – Excusez-moi ?

EMMANUEL. – Elle entend pas quand on l'appelle !

BRIGITTE. – Et tu penses qu'elle va mieux t'entendre en matant ses jarrets ?

EMMANUEL. – Je matais pas ses jarrets !

BRIGITTE, *moqueuse.* – « Je matais pas ses jarrets ! » Tu faisais quoi alors ? (*Remuant le postérieur.*) Une étude sur le mouvement rotatif de ses escalopes ?

EMMANUEL. – Bah non je...

BRIGITTE, *coupant Emmanuel.* – Tais toi, tu me fatigues déjà ! (*Elle balance un sac à dos à ses pieds.*) T'avais oublié ton sac... à cause de toi, j'ai failli me péter un ongle en le sortant du coffre !

EMMANUEL, *excédé.* – J'ai porté tout le reste !

BRIGITTE, *se rapprochant méchamment d'Emmanuel.* – Tu oses me répondre ?

EMMANUEL. – Excuse-moi ma bichounette !

BRIGITTE. – Je préfère ! (*Tapant sur l'épaule de Loulou qui sursaute.*) Excusez-moi ?

LOULOU, *enlevant ses écouteurs.* – Désolé ! Je vous avais pas entendu avec ma sique !

Brigitte et Emmanuel, surpris par la voix et le visage de Loulou, se décalent sur les côtés.

LOULOU. – Y' a un problème ? Je sens mauvais peut être ? (*Se sentant.*) J'ai cuisiné de l'andouillette tout à l'heure... je sens l'andouillette ?

BRIGITTE, *embêtée.* – Non... non ! Ce n'est pas une question d'odeur...

LOULOU. – Vous me rassurez... ça m'embêterait de sentir l'andouillette parce que ma femme trouve que ça sent le cul ! En même temps, elle a pas tout à fait tort quand on sait que l'andouillette est conçue principalement à base de gros intestins et d'estomacs de porc coupés en lanières !

EMMANUEL. – Ça donne pas très envie !

LOULOU. – Et du coup, si on connaît un peu le fonctionnement digestif, il ne faut pas être surpris que l'andouillette sente fort, étant donné que le gros intestin est l'organe qui permet à nos aliments digérés de transiter à travers notre corps et...

BRIGITTE, *coupant Loulou, dégoûtée.* – STOP ! STOP ! Est ce qu'on pourrait voir les propriétaires du camping ?

LOULOU. – Je suis un des propriétaires !

EMMANUEL, *riant.* – Il est marrant ! Ou elle est marrante, ça dépend comment on le voit !

LOULOU, *s'approchant sensuellement d'Emmanuel.* – Oh mais tu sais que je peux être bien plus que marrant mon petit chat... (*Posant ses mains sur les fesses d'Emmanuel, qui gêné n'ose pas bouger.*) Tu vois c 'que j' veux dire ?

BRIGITTE, *poussant Emmanuel.* – T'as qu' à te laisser faire aussi pendant que tu y es !

EMMANUEL. – Bah, c'est pas évident comme situation !

BRIGITTE. – C'est pas une raison pour te laisser tâter le derrière !

LOULOU. – Oh la jalouse ! T’inquiètes pas, tu pourras rester mater si tu veux, ça me dérange pas !
(*Sensuellement vers Brigitte qui va vers le panneau d’accueil.*) On peut même faire ça à trois !

BRIGITTE, *montrant le panneau d’accueil.* – Où est ce qu’on est tombé ? Excusez-moi, vous dites que vous êtes un des propriétaires mais... ce n’est pas eux les propriétaires ?

LOULOU. – Et bah si ! (*Montrant le panneau du doigt.*) Là c’est ma femme, et ce Monsieur, c’est moi... vous me reconnaissez pas !

EMMANUEL. – C’est un peu flou !

LOULOU, *parlant du panneau.* – La photo n’est pas d’excellente qualité !

EMMANUEL. – Je parlais pas de la photo !

LOULOU, *s’approchant sensuellement.* – Ah oui ! C’est moi qui te mets dans le flou mon chaton ?

BRIGITTE, *poussant Loulou.* – Laissez mon mari tranquille à la fin... Et vous allez pas m’ dire que c’est vous qui êtes sur la photo enfin... si ?

LOULOU. – Bah si, pourquoi vous dites ça ?

BRIGITTE. – Vous vous êtes regardé ? On a l’impression que vous sortez de la Gay Pride !

LOULOU. – OH, OH... Elle va se détendre la mégère de service !

BRIGITTE, *s’énervant.* – LA MÉGÈRE... OH, LA MÉGÈRE ! La mégère vient de se taper 10 heures de route et elle se détendra quand quelqu’un lui dira où son mari peut poser les valises !

LOULOU. – Y’ a pas marqué Larbin sur son front ?

BRIGITTE. – Qu’est-ce que ça peut vous faire ? Je vous ai pas demandé une analyse de notre vie de couple il me semble ?

LOULOU. – Et bien ! C’est dommage que vous ne soyez pas arrivée avant que je prépare l’omelette, parce que vous avez l’air d’être douée pour casser les œufs !

BRIGITTE. – Oh Emmanuel ? T’as entendu ?

EMMANUEL. – En même temps c’est vrai que tu te débrouilles bien !

BRIGITTE, *levant la main.* – Comment ?

EMMANUEL, *se rattrapant.* – Pour les omelettes, j’ veux dire !

LOULOU. – J’ vais chercher ma femme... elle va vous accompagner ! (*A la porte des cuisines.*) Chouchou, y’ a du monde pour toi ! Une mégère et son larbin ! (*Partant en cuisine.*)

BRIGITTE. – Mais où est ce qu’on est tombé ? J’aurai jamais dû te laisser choisir nos vacances ! T’es vraiment un bon à rien mon pauvre type !

LOULOU, *ressortant la tête des cuisines.* – Ma femme va arriver dans un instant. Elle va pouvoir patienter 2 minutes la chieuse de service ? (*Il repart en cuisine.*)

BRIGITTE. – Mais quelle honte de me traiter de la sorte !

EMMANUEL. – Tu préfères qu'on s'en aille ?

BRIGITTE, *en colère.* – Et pour aller où ? On vient de se taper 10 heures de route pour ton plan foireux de vacances... (*Imitant Emmanuel*) « Tu vas voir, j'ai trouvé un super camping à pas cher du tout, ça va être génial ! » Maintenant je comprends mieux pourquoi c'est pas cher ! Mais tant pis, on restera là ! J'en ai marre, j'ai mal au dos, j'ai envie de poser mes valises ici ! C'est bien clair ?

EMMANUEL. – Oui... je disais juste ça comme ça !

Sacha arrive en tenue de sport. Il (elle) vient de faire un footing.

SACHA. – Messieurs dames, Bonjour... Moi c'est Sacha, je suis là pour animer vos petits bras pendant vos vacances ! Vous allez bien ?

BRIGITTE. – Notre première approche du camping aurait pu mieux débiter !

SACHA. – Vous inquiétez pas ! Avec Sacha, vous allez pouvoir vivre des vacances de rêves... (*Mimant les activités.*) Lundi matin, Yoga... mardi matin, Aqua Gym dans la piscine... mercredi on fait la sortie vélo... jeudi on fait une partie de Volley et le vendredi c'est ? C'est ?

EMMANUEL. – Footing ?

SACHA, *mimant quelqu'un qui appuie sur un buzzer.* – BOP... perdu ! Si je vous parle de cochonnet... ça vous dit quoi ?

EMMANUEL. – On va visiter un élevage de cochons ?

SACHA. – BOP... GAME OVER ! (*A Brigitte.*) A vous Madame... Qu'est-ce que vous me répondez si je vous dis : « je sens que vous êtes le style de femme qui aime pointer devant ! »

EMMANUEL. – Ma femme n'a pas de bouts de seins !

BRIGITTE. – Mais quel crétin ! Tu veux pas étaler mon anatomie pendant que tu y es ? (*Tapant Emmanuel.*)

EMMANUEL. – AIE ! Arrête, il (*elle*) parle de pointer, c'est pour ça que...

BRIGITTE, *coupant Emmanuel.* – T'as pas compris qu'il (*elle*) veut parler de pétanque quand il (*elle*) parle de pointer !

SACHA. – Bingo Madame... le vendredi, c'est pétanque !

EMMANUEL. – AH d'accord ! Chui pas très fort en énigme !

SACHA. – Oui j'ai remarqué ! Évitez les quiz apéritifs du soir ! Je vous laisse une dernière chance... Qu'est ce qui réfléchit sans réfléchir ?

BRIGITTE. – Mon mari !

EMMANUEL. – Ah oui c'est vrai, ça m'arrive !

SACHA, *riant.* – Vous êtes vraiment un cas ! Mais c'est le miroir... qui réfléchit sans réfléchir !

EMMANUEL. – Ah bon ?

BRIGITTE. – Mais oui... quand tu te regardes dans un miroir, tu peux te voir, donc ça réfléchit...

EMMANUEL. – Oui mais pourquoi sans réfléchir ?

BRIGITTE, dépitée. – Plus demeuré tu meurs !

SACHA. – Laissez tomber... c'est pas grave !

Maboule revient avec ses pattes de corbeaux. Emmanuel sort un cigare et cherche son briquet.

MABOULE. – Ah Sacha... C'est une catastrophe, Archimède s'est échappé cette nuit !

SACHA. – Arrête Maboule... tu vas pas recommencer avec tes **conneries/ bêtises ! (A vous de voir.)**

MABOULE. – Mais je t'assure... il a déjà transformé Loulou ! Tiens, embrasse mes pâtes de corbeaux, ça te protégera !

SACHA. – Mais dégage avec ça... c'est dégueulasse ton truc !

MABOULE. – Mais c'est pour ton bien !

SACHA, à Brigitte et Emmanuel. – C'est ça oui ! Excusez là, elle est un peu... dérangée ! Elle pense qu'un petit esprit sort de sa boule pour se mettre dans la tête des gens !

BRIGITTE. – Et pourquoi des pattes de corbeaux ?

SACHA. – Il paraît que ça fait fuir Archimède, le petit esprit !

MABOULE, mettant ses pattes de corbeau sous le nez de Brigitte. – Allez y vous... embrassez mes pattes de corbeaux !

BRIGITTE, dégoûtée. – Ôtez moi tout de suite ça de mon visage si vous voulez pas embrasser les pattes de Brigitte !

MABOULE, à Brigitte. – Je dis ça pour votre bien !

BRIGITTE. – Mais moi aussi, je dis ça pour votre bien !

EMMANUEL. – Est-ce que par hasard quelqu'un a un briquet ? Je trouve pas le mien !

SACHA, prenant le cigare de la bouche d'Emmanuel et l'écrasant. – Il ne faut pas fumer !

EMMANUEL. – Mais vous êtes malade ? Pourquoi vous écrasez mon cigare ?

SACHA. – Le tabac, tout comme l'alcool sont très mauvais pour le corps !

EMMANUEL. – C'est pas une raison pour écraser mon cigare ! Vous savez combien ça coûte ?

SACHA, reprenant la pub pour la Clio. – « Pas assez cher mon fils ! »... la preuve, vous fumez encore ! N'oubliez pas qu'un régime alimentaire favorise nettement les performances sportives et la perte de poids... Des fruits, des légumes, et pas trop de viande... (*Montrant son corps.*) Regardez !

BRIGITTE. – Vous devez être malheureux (**malheureuse**)ici !

SACHA. – Pourquoi !

BRIGITTE. – On a rencontré quelqu'un avant qui nous a parlé de sa cuisine d'andouillette et...

SACHA. – Vous voulez parler des andouillettes de Loulou ?

EMMANUEL. – Oui... c'est pas très appétissant !

SACHA. – Croyez-moi bien qu'il est pas prêt de m'en faire manger ! Bon je vous laisse, et n'oubliez pas les matinées sportives... (*Archimède s'empare de Sacha qui bouge la tête bizarrement en faisant des cris étranges.*)

MABOULE. – ARCHIMÈDE, ARRÊTE !

BRIGITTE. – Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

MABOULE. – C'est Archimède qui est en train de s'emparer de Sacha ! Vite, du poivre ! (*Jetant du poivre sur Sacha en parlant à Archimède.*) Bagayé Archimède... éloigne toi de ce corps !

Sacha repart par la sortie qui va vers les mobil home en éternuant. Maboule suit Sacha en continuant à jeter du poivre et en faisant des gestes Vaudou.

BRIGITTE. – Mais où est ce qu'on est tombé ?

EMMANUEL, éternuant. – Et voilà... elle m'a contaminé avec son poivre cette folle !

BRIGITTE. – Je t'ai déjà dit d'éternuer dans ton coude pour ne pas contaminer les autres ! C'est ce qu'ils disent de faire aux informations !

EMMANUEL, éternuant dans son coude. – Enfin, c' que je remarque, c'est que depuis que les gens éternuent dans leur coude, y' a plein de malades dans la manche !

Titi arrive par l'entrée principale avec de l'écran total plein le visage et plein les bras, un chapeau qui fait parapluie... etc. Elle tape en l'air avec ses mains pour tuer des moustiques.

BRIGITTE. – Et bah, le musée des horreurs continue !

TITI. – Saloperie de moustiques... ils arrêtent pas de m'agresser depuis tout à l'heure ! (*A Emmanuel.*) Bougez pas, bougez pas ! (*Avançant délicatement vers Emmanuel.*)

EMMANUEL. – Pourquoi ?

TITI, la main en avant. – CHUT ! Bougez pas j' vous dis ! (*Elle envoie une claque à Emmanuel.*)

EMMANUEL, se caressant la joue. – Vous êtes pas bien !

TITI. – Oh bah dites donc, j'ai réussi à écraser le moustique sur votre joue !

BRIGITTE. – Non, c'est pas un moustique que vous avez écrasé... c'est un grain de beauté que mon mari a sur sa joue !

TITI. – Excusez-moi... je vois des moustiques partout ! Ils m'ont piqué la nuit dernière et depuis j'en vois partout ! Je me sens pas très bien ! (*Essoufflée.*) J'ai du mal à respirer !

EMMANUEL. – C'est vrai que vous faites un peu pâlotte !

TITI. – Est ce que vous pouvez me dire si j’ai pris un coup de soleil dans le haut du dos ?
(*Montrant son dos.*)

BRIGITTE. – Je vois rien... en même temps, vous risquez pas grand-chose avec le volume de crème que vous avez !

TITI. – Je suis un peu hypocondriaque !

BRIGITTE. – Un peu... c’est peu dire !

TITI. – Je dois faire très attention aux coups de soleil ! J’ai une peau hyper giga méga archi sensible ! C’est pour ça qu’on m’appelle Titi la blanche !

EMMANUEL, *tendant sa main.* – Moi c’est Emmanuel !

TITI, *reculant.* – Je ne serre pas les mains !

EMMANUEL, *tendant son coude.* – Vous préférez le coude ? Ou un Chuck de la main ?

TITI. – Non plus ! Personne ne peut toucher à mon corps ! Sinon, ça me rend complètement hystérique ! Je vous laisse, il faut que j’aille prendre un Efferalgan dans mon mobil home, j’ai pris ma température tout à l’heure et je suis à 37, 8 !

Emmanuel éternue sur Titi.

TITI, *paniquée.* – Ah... Il est malade ce type... il m’a éternué dessus cet abruti !

EMMANUEL. – Désolé ! C’est l’autre maboule qui m’a balancé du poivre dans le pif, et depuis j’arrête pas d’éternuer !

TITI. – Mais c’est pas une raison pour me postillonner dessus ! Vous savez bien qu’un virus inconnu se balade autour de nous !

BRIGITTE. – C’est ce que je me tue à lui expliquer depuis qu’il est revenu de son séminaire en Chine, mais il a dû perdre son cerveau la bas !

EMMANUEL. – Ah non ! J’ai perdu le goût et l’odorat, mais j’ai pas perdu mon cerveau !

TITI, *paniqué(e).* – AH... vite, il faut que j’aille prendre ma chlorophylle dans mon mobil home !

BRIGITTE. – Pourquoi de la chlorophylle ?

TITI. – Mon frère Raoul qui m’a dit de prendre plein de chlorophylle pour se protéger du virus !

EMMANUEL. – Vous êtes la sœur du Professeur Raoult ?

TITI. – Ah non... mon frère Raoul n’est pas professeur, il est mécano ! Mais il lit toujours Santé magazine quand il est sur les chiottes, et il a lu qu’il fallait prendre de la chlorophylle pour se protéger du virus !

BRIGITTE. – Il va peut-être falloir qu’il change ses lunettes !

TITI. – La lunette des toilettes ?

BRIGITTE. – Mais non, ses lunettes de vue... c'est Chloroquine qu'il faut lire, pas chlorophyle !
Pour vos Efferalgan, j'en ai dans mon sac si vous voulez ! (*Sortant le médicament.*)

TITI. – Merci vous êtes gentille et... (*Archimède s'empare de Titi qui bouge la tête bizarrement en faisant des cris étranges. Titi change de comportement.*)

EMMANUEL, *secouant Titi.* – OH, OH... vous allez bien ?

TITI. – Bonjour ! (*Serrant vigoureusement la main d'Emmanuel et de Brigitte.*)

EMMANUEL. – Vous serrez la main maintenant ?

TITI. – Et pourquoi est-ce que je ne serrerais pas les mains ?

EMMANUEL. – Par rapport à votre hypo thyroïde, ché pas quoi !

TITI, *riant de bon cœur.* – Vous êtes marrant vous ! J'aime les mecs drôles... Allez serrez moi dans vos bras ! (*Titi enlace Emmanuel.*) J'aime sentir le corps d'un homme contre moi !

BRIGITTE. – Si je vous dérange vous me le dites !

TITI. – Oh la jalouse... venez dans mes bras aussi !

Titi enlace Brigitte.

BRIGITTE, *repoussant Titi.* – Oui merci, ça va aller ! (*Tendant le médicament.*) Tenez !

TITI. – Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un efferalgan ?

BRIGITTE. – Pour baisser votre température... on vient d'en parler !

TITI. – Désolé mais je ne prends jamais de paracétamol... je préfère laisser mes anti corps naturels agir ! (*Partant par la sortie qui donne sur les mobil home.*)

EMMANUEL. – J'y comprends plus rien !

BRIGITTE. – Elle doit être bipolaire... je vois pas d'autres explications ! J'espère que les rencontres vont s'améliorer !

Chouchou arrive. On dirait un homme.

CHOUCHOU. – Messieurs dames bonjour !

BRIGITTE, *surprise.* – Et bah non, ça s'améliore pas !

EMMANUEL. – Monsieur ? Madame ? C'est pas facile de déterminer les sexes ici !

CHOUCHOU. – Appelez-moi Chouchou... je suis la propriétaire du camping !

BRIGITTE. – Je tiens à vous signaler que nous avons été très mal accueilli par... la personne qui est allée vous prévenir que nous étions là !

CHOUCHOU, *s'approchant sensuellement de Brigitte.* – T'inquiètes pas ma petite chatte... moi je vais bien t'accueillir ! (*Glissant sa langue sur sa lèvre supérieure.*) Tu vois c' que j' veux dire ?

BRIGITTE. – Allons bon... c'est moi qui vais me faire rentrer dedans maintenant !

CHOUCHOU, *caressant le dos de Brigitte*. – Mon mari et moi sommes assez... libertins... si vous voyez c' que j' veux dire !

BRIGITTE, *s'éloignant de Chouchou*. – Oui bah pas nous ! Quand vous dites votre mari ?
(*Montrant le panneau.*) C'est cette personne ?

CHOUCHOU. – Exactement !

BRIGITTE, *montrant le panneau*. – Et là, c'est vous sur la photo ?

CHOUCHOU. – Tout à fait !

EMMANUEL. – Oui alors justement à ce sujet, on a un doute concernant...

BRIGITTE, *coupant Emmanuel*. – Cherche pas, cherche plus ! Tu nous a loué des vacances chez des fous, point barre !

CHOUCHOU. – Pardon ?

BRIGITTE. – Non rien ! Pouvez-vous nous donner notre numéro d'emplacement afin qu'on puisse prendre nos quartiers SVP ?

CHOUCHOU. – Bien sûr, Vous avez réservé à quel nom ?

BRIGITTE. – A Cramon !

CHOUCHOU, *regardant sur l'ordinateur posé sur le comptoir*. – Cramon, Cramon, Cramon... Ah voilà... Brigitte et Emmanuel Cramon ! C'est marrant, ça me fait penser à un couple ! Un couple un peu comme vous... où la femme fait plus vieille que le mari... *avec la peau un peu fripée ! (Pour les troupes que le côté « fripé » dérange, il vous suffit d'enlever les 4 répliques qui suivent.)*

BRIGITTE. – Merci, ça fait toujours plaisir !

CHOUCHOU. – Rassurez-vous, vous avez pas la peau fripée !

BRIGITTE, *vexée*. – Oui mais je fais plus vieille quand même !

CHOUCHOU. – On peut pas le nier !

EMMANUEL. – Tenez allez-y, donnez-lui un âge ?

BRIGITTE. – Je crois que j'en ai déjà assez pris pour mon grade là, non ?

CHOUCHOU. – Oui, elle a raison... on ne donne pas l'âge d' une femme ! Imaginez que j' me trompe, c'est un coup à l'énerver pour toutes les vacances !

EMMANUEL. – Oh bah de toute façon, ça changera pas grand-chose comme elle est souvent énervée !

BRIGITTE, *criant*. – Continue comme ça et je t'en colle une !

CHOUCHOU. – Calmez-vous ! Mais Madame a raison Monsieur Cramon ! (*S'approchant de Brigitte.*) Une femme, ça se respecte ! Une femme, on la protège ! (*Serrant Brigitte.*)

BRIGITTE. – Oui bah vous serez bien gentille de me respecter et de me protéger à distance !

CHOUCHOU. – Comme tu veux ma douce ! Mais de toute façon, je vais être honnête avec vous, Brigitte, même sans le savoir, on voit tout de suite que vous faites largement votre âge !

Emmanuel rit.

BRIGITTE, *tapant Emmanuel.* – Et ça te fait marrer en plus ?

EMMANUEL. – Mais non ma bichounette !

BRIGITTE. – Prends les sacs, crétin !

EMMANUEL. – Oui ma petite chatte !

Archimède s'empare de Brigitte et d'Emmanuel qui bougent la tête bizarrement en faisant des cris étranges. Les rôles dominant / dominé vont s'inverser.

CHOUCHOU. – Qu'est-ce qu'il leur arrive ?

EMMANUEL. – Bonjour !

CHOUCHOU. – Pourquoi vous me redites bonjour ?

BRIGITTE. – On vous salue, c'est tout !

EMMANUEL. – On t'a demandé quelque chose à toi ?

BRIGITTE. – Non mon lapin !

EMMANUEL. – Alors tais toi !

BRIGITTE. – Oui mon lapin !

EMMANUEL. – Bon, est ce que quelqu'un peut nous guider vers notre location ?

CHOUCHOU, *surprise par le changement de comportement.* – Suivez-moi, je vous accompagne !

EMMANUEL. – Prends les sacs Brigitte ! J'ai mal au dos !

BRIGITTE. – Tout de suite mon Choupinou !

EMMANUEL, *éternuant de bon cœur sur Brigitte.* – Qu'est-ce que je tiens comme rhume !

CHOUCHOU. – Vous pourriez éternuer ailleurs que sur votre femme !

BRIGITTE. – Oh vous inquiétez pas, c'est pas très grave... et puis ça rafraîchit le visage !

CHOUCHOU. – Ah bon ! Si vous le prenez comme ça !

EMMANUEL. – Bon, tu te bouges ?

BRIGITTE, *s'exécutant.* – Oui mon chat !

CHOUCHOU. – Ça m'excite ce changement de comportement dans votre couple ! Suivez-moi !

Chouchou, Brigitte et Emmanuel partent par l'allée des mobil home. Claude et Paul(e) arrivent par l'entrée. Paul(e) porte un sac de courses et un sac noir de l'autre côté.

PAUL(E). – C'est charmant ici !

CLAUDE, *le dos courbé.* – Vous allez voir, l'accueil est très agréable ici !

PAUL(E), *observant les jeux à gratter.* – Tiens c'est la première fois que je vois la Française des jeux dans un camping !

CLAUDE. – Ils l'ont récupéré pour dépanner la maison de la presse cet été qui est fermée pour travaux !

PAUL(E). – D'accord ! Tiens, je vais poser mon sac dans un casier le temps de vous aider à porter le vôtre ! (*Il va poser son sac noir dans un casier.*)

CLAUDE. – Vous êtes bien gentil(le) mon (ma) petit(e) Paul(e) de porter mes affaires... ça devient de plus en plus difficile avec mon mal de dos !

PAUL(E). – Vous devriez acheter moins de choses d'un coup ! Il est lourd votre sac...

CLAUDE. – C'est à cause de mon petit-fils... il m'a appelé ce matin pour dire qu'il arrivait en vacances !

PAUL(E). – Ah oui... il organise toujours ses vacances au dernier moment ?

CLAUDE. – Toujours ! Faut toujours qu'il arrive comme une fleur sur la soupe !

PAUL(E). – Un cheveu ?

CLAUDE. – Non, pas un neveu... c'est mon petit-fils !

PAUL(E). – Je parlais de la soupe... On dit, un cheveu sur la soupe !

CLAUDE. – Vous avez vos cheveux qui tombent dans votre soupe ?

PAUL(E). – Non... laissez tomber... Qu'est-ce que vous avez acheté, pour que votre sac soit aussi lourd ?

CLAUDE. – Y'avait une promotion de yaourts à la grenadine, j'en ai profité pour faire le plein !

PAUL(E). – Vous voulez certainement dire des yaourts aux fruits ?

CLAUDE. – Ça existe bien la grenadine, non ?

PAUL(E). – Oui ça existe, mais pour les sirops, pas pour les yaourts !

CLAUDE. – Si vous le dites !

PAUL(E). – Vous devriez prendre un petit chariot roulant pour aller faire vos courses !

CLAUDE. – Ah non, c'est pas du tout ma tasse de « café » !

PAUL(E). – Tasse de thé ?

CLAUDE. – Non merci, je ne bois jamais de thé !

PAUL(E). – Non mais pour l'expression, on dit c'est pas ma tasse de thé !

CLAUDE. – D'accord... c'est un peu idiot quand on boit pas de thé mais d'accord ! Vous faites quoi dans la vie ?

PAUL(E). – Je suis commissaire de Police !

CLAUDE. – Ah... c'est un beau métier ça !

PAUL(E). – Oui... ça demande beaucoup d'investissement, mais j'aime ce que je fais ! Et pourquoi est-ce que vous ne voulez pas de chariot roulant ?

CLAUDE. – Parce que j'aurai l'impression de passer pour un vieux (*une vieille*) !

PAUL(E). – Bah en même temps...

CLAUDE, vexé(e). – En même temps quoi ? Je fais vieux (*vieille*), c'est ce que vous voulez dire ?

PAUL(E), embêté(e) – Non je... je vous accompagne à votre logement ?

CLAUDE. – Vous savez, je donnerai n'importe quoi pour retrouver ma jeunesse et... (*Archimède s'empare de Claude qui bouge la tête bizarrement en faisant des cris étranges.*)

PAUL(E). – Oh, oh... vous allez bien ? (*Claude part par la sortie qui donne sur les mobil homes sans répondre.*) Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? (*Partant avec Claude.*) Claude ?

Grincheux et La Flûte arrivent en panique, Grincheux est essoufflé. Ils sont menottés.

GRINCHEUX. – Arrête de courir comme ça ! C'est bon, on les a semé !

LA FLÛTE. – T'es sûr ?

GRINCHEUX, énervé. – Je suis surtout sûr d'une chose, c'est que j'ai plus envie de courir... C'est clair ? Pourquoi t'as assommé le maton ?

LA FLÛTE. – Si je l'avais pas assommé, on aurait pas pu s'évader !

GRINCHEUX, levant son bras menotté au bras de la Flûte. – T'aurais pas pu lui demander où était la clef des menottes avant, andouille ?

LA FLÛTE. – Tu peux pas arrêter de miauler de temps en temps ! On est libre, c'est déjà pas mal !

GRINCHEUX. – T'appelles ça libre, quand on est menotté ? Et dis-toi bien que ça me réjouit pas vraiment d'être attaché à une peste comme toi !

On entend Gab siffler dans son pipeau.

LA FLÛTE. – Y'a quelqu'un qui arrive... donne-moi ta main !

GRINCHEUX. – Dans tes rêves !

LA FLÛTE. – Si tu m' donnes pas ta main, ils vont voir nos menottes, crétin !

GRINCHEUX. – On va avoir l'air de quoi ?

LA FLÛTE. – D'un couple en vacances ! C'est c' qu'on va dire !

GRINCHEUX. – Il est hors de question que tu me fasses passer pour ton mec, je te préviens !

LA FLÛTE. – TAIS TOI ET DONNE MOI TA MAIN !

Gab arrive avec son appareil photo, des jumelles et un pipeau pour les oiseaux.

GAB. – Salut toi et toi !

GRINCHEUX ET LA FLÛTE. – Salut !

Gab siffle dans son pipeau.

GAB. – Je cherche les spatules blanches, quoi !

LA FLÛTE. – Une spatule... pour cuisiner ?

GAB, riant. – Mais non... je te parle de l'oiseau, quoi !

LA FLÛTE. – Parce qu'il y a un oiseau qui s'appelle la spatule blanche ?

GAB. – Carrément ! C'est un oiseau migrateur qui passe l'hiver en Afrique du Nord, quoi ! Ça fait zarbi d'avoir un volatile blanc en Afrique ! *(Riant tandis que Grincheux et La Flûte restent de marbre.)* Du blanc... en Afrique... c'est une blague, quoi !

GRINCHEUX ET LA FLÛTE. – Aaahhh !

GAB. – Je fais partie de la LPO... La Ligue de Protection des Oiseaux ! Et j'étudie un couple de spatules blanches qui vit dans la forêt à côté du camping, quoi !

GRINCHEUX. – On s'en fout !

GAB. – Pardon ?

LA FLÛTE. – Il disait... c'est fou !

GAB. – Qu'est ce qui est fou ?

LA FLÛTE. – Et bien... c'est fou... d'étudier des oiseaux comme ça !

GAB. – Yes, je sais... j'ai toujours adoré les « birds » en fait ! Tu sais pourquoi on appelle cet oiseau la spatule, quoi ?

GRINCHEUX. – Il (elle) me saoule avec ses quoi !

GAB. – Ah non, ce n'est pas parce que l'oiseau aime la « Soul », c'est qu'en fait elle a un bec en forme de spatule, quoi ! Ça lui permet de capturer des invertébrés microscopiques en balayant l'eau horizontalement, comme ça ! *(Mimant la scène.)* Mais elle peut également manger des proies plus grandes : petits poissons, vers et petits crustacés, quoi ! C'est cool, non ?

LA FLÛTE. – Carrément... c'est super cool ! Et c'est important de protéger les animaux !

GAB. – Yes, carrément... C'est pour ça que je fais la chasse à tous les chasseurs, quoi ! *(Riant tandis que Grincheux et La Flûte restent de marbre.)* La chasse... aux chasseurs ! C'est un jeu de mots, quoi !

LA FLÛTE, se forçant à rire. – Ah oui... la chasse aux chasseurs, elle est très bonne... *(Donnant un coup de coude à Grincheux pour qu'il rie.)*

GAB. – Yes... J'adore jouer avec les « words », quoi ! (*sifflant dans son pipeau.*) Chui sûr qu'ils sont pas loin ces volatiles... Je les ai aperçu hier se diriger vers le camping !

GRINCHEUX. – Enfin c'était hier... si ça se trouve ils sont loin maintenant tes piafs !

GAB. – T'as peut être raison, quoi ! (*Regardant le public dans ses jumelles.*) Oh la vache !

LA FLÛTE. – Qu'est ce que t'as vu ?

GAB, donnant les jumelles. – Téma toi même... y' a des trucs zarbi la bas ! (*La flûte regarde dans les jumelles en les tenant à une main.*) Prends les jumelles à 2 mains tu seras plus à l'aise, quoi !

LA FLÛTE. – T'inquiète pas... ça va aller à une main !

GAB. – C'est toi qui chois', quoi ! Alors tu vois les trucs zarbis ?

LA FLÛTE. – Tu veux parler des trucs avec des cheveux, des vêtements, des lunettes et des sourires **de niais / de demeuré / d'attardé / bizarres (A vous de voir.)** ?

GAB. – Yes, tu les vois ?

LA FLÛTE. – Je les vois bien oui ! On appelle ça des spectateurs, en fait !

GAB. – C'est ça des spectateurs ! Qu'est ce que c'est moche comme truc !

LA FLÛTE. – Arrête ! Dis pas trop de bêtises sur eux... c'est devenu une espèce protégée !

GRINCHEUX, prenant une mignonnette de whisky. – C'est même devenu une espèce en voie de disparition ! (*Pendant le Covid.*)

GAB. – Pourquoi ? Ils ont été sur chassés ?

LA FLÛTE. – Non... en fait ils ne pouvaient plus sortir parce qu'on pense qu'il y a un crétin qui a fait tomber une éprouvette infestée d'un virus dangereux dans un laboratoire en Chine !

GAB. – Ah merde ? Comment il a fait son coup ?

LA FLÛTE. – Le mec tenait l'éprouvette dans les mains, et au même moment, il a un pote qui est arrivé et qui lui a fait une blague ! Du coup le mec a fait tomber l'éprouvette !

GAB. – Ah merde... il lui a fait quoi comme blague ?

LA FLÛTE, tapant sur les parties génitales de Grincheux. – Un truc comme ça !

GRINCHEUX, faisant tomber sa mignonnette. – AIE ! T'es malade ou quoi ? Si t'as péché ma bouteille de whisky, je te promets que tu vas mourir !

GAB. – Faut pas être méchant comme « aç » ! Elle m'expliquais juste la « Story » en fait, quoi !

GRINCHEUX. – Je m'en bats les steaks de la « story »... en attendant elle m'a fait mal, et elle va payer pour ça !

GAB. – Faut être peace mon pote... et pour ça il faut que tu te mettes en communion avec la nature, quoi ! Regarde comment on fait !

Archimède s'empare de Gab qui va prendre une voix moins cool.

LA FLÛTE. – Et oh ? Ça va pas ?

GAB. – Si ça va... et pousse toi de là, tu vois pas que tu m' gênes ? ! J'ai du boulot qui m'attend !

Gab part vers les mobil home.

LA FLÛTE. – Il (elle) est bizarre !

Loulou arrive par la cuisine.

GRINCHEUX. – Qu'est-ce que c'est que ce travelo ?

LOULOU. – Messieurs dames bonjour... (*S'approchant de Grincheux.*) OH... mais regardez moi ce beau petit mec que voilà ! (*Serrant Grincheux.*)

GRINCHEUX, *repoussant Loulou.* – Oui bah beau mec ou pas tu m' lâches... c'est compris ?

LOULOU. – T'énerves pas comme ça... je vais pas te manger ! Quoi que ? Je peux vous aider ?

LA FLÛTE. – Oui bien sûr, on a pour...

GRINCHEUX, *coupant La Flûte.* – Non... on passait comme ça, mais on va repartir !

LA FLÛTE. – Pourquoi tu veux repartir ?

GRINCHEUX. – J'ai oublié mon tutu rose et mes **capotes / préservatifs !** (*A vous de voir.*)

LA FLÛTE, *se forçant à rire.* – Mon mari plaisante...

LOULOU. – Ah oui... il fait une drôle de tête quand il plaisante !

LA FLÛTE. – C'est pas pour rien qu'on l'appelle Grincheux... On vient chez vous pour passer des vacances en amoureux ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*)

LOULOU. – Alors vous allez pas être déçu ! Vous avez réservé ?

LA FLÛTE. – Non pourquoi ? Vous avez plus de logements de libres ?

LOULOU. – Oh si, je vais vous trouver ça ! (*Fixant Grincheux.*) Ça m'embêtait de laisser filer un beau mec comme ça ! (*Observant tendrement La Flûte et Grincheux.*) C'est chouette de voir des gens amoureux comme vous qui se tiennent la main ! On sent que vous êtes inséparables !

LA FLÛTE, *pensant aux menottes.* – Ah ça, pour être inséparables !

GRINCHEUX. – On est inséparables !

LOULOU. – Vous pouvez vous embrasser... ça me gêne pas !

GRINCHEUX. – Moi si... ça m' gêne beaucoup !

LA FLÛTE. – Mon mari est tendre et pudique ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*)

LOULOU. – Pourtant quand on le voit, on lui donnerait pas le bon dieu sans confession !

GRINCHEUX. – Ça tombe bien, chui pas croyant ! (*Fixant méchamment la Flûte.*) Et la dernière à qui j'ai fait une confession, elle m'a roulé dans la farine ! N'est-ce pas « la flûte » ?

LOULOU. – La Flûte ? Pourquoi vous l'appellez la Flûte ?

GRINCHEUX. – Parce que tout ce qu'elle raconte, c'est du pipeau ! DU PIPEAU !

LA FLÛTE. – Je suis musicienne !

GRINCHEUX. – Et les partitions qu'elle joue, c'est du vent !

LOULOU. – Ah d'accord ! Alors comme ça, vous êtes mariés ?

GRINCHEUX. – Vous allez nous emmerder longtemps avec vos questions ?

LOULOU. – Excusez-moi... je suis curieux, c'est tout ! Je voulais pas vous vexer !

LA FLÛTE, *sentant le malaise.* – Vous inquiétez pas... mon mari est un peu stressé en ce moment ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*) N'est-ce pas mon chaton ?

GRINCHEUX. – Fais gaffe à ce que le chaton sorte pas ses griffes !

LOULOU. – J'enregistre la réservation à quel nom ?

LA FLÛTE. – Au nom de mon époux, Don Gorgonzola !

LOULOU, *pianotant sur l'ordinateur.* – Alors, alors, alors... vous m'avez dit « Don Mozarella ! »

GRINCHEUX, *énervé.* – DON GORGONZOLA... pas Don Mozarella !

LOULOU. – Oh ça va... tout le monde peut se tromper ! Faut se détendre un peu... c'est les vacances ! Dites-vous bien qu'en ce moment y' a des gens qui sont coincés sur un lit d'hôpital... y' en a même d'autres qui sont enfermés en prison ! Alors profitez de votre bonheur !

GRINCHEUX. – C'est ça, je vais profiter ! Je vais prendre 10 banco ! Ça va me calmer !

LOULOU. – Ah... Monsieur est joueur ! (*Prenant les banco.*) Parfait, si ça peut vous calmer !

LA FLÛTE. – Le grattage, c'est plus fort que lui... Petit à l'école, il grattait déjà sur son voisin !

LOULOU, *sensuellement.* – J'adore les mecs qui grattent ! (*Tendant les banco.*) Tenez... (*Grincheux tend sa main libre, Loulou sans lâcher les tickets fait glisser son autre main sur celle de Grincheux.*) T'as la main douce !

GRINCHEUX, *arrachant les tickets.* – Laisse ma main tranquille ou je t'arrache la tête !

LOULOU, *sensuellement.* – J'aime les mecs de caractère comme toi !

GRINCHEUX, *grattant les tickets.* – Il est complètement taré ce type !

LA FLÛTE. – Tu m'en donnes un ?

GRINCHEUX, *grattant ses tickets assez rapidement.* – Et puis quoi aussi... sors ton pognon la radine si tu veux gratter ! (*Observant son ticket.*) Perdu !

LOULOU, *charmé.* – Quel chaud caractère ! (*A la Flûte.*) Vous voulez des tickets ?

LA FLÛTE. – Mettez moi un banco !

LOULOU. – Vous en voulez qu'un ?

GRINCHEUX, *grattant ses tickets.* – Elle va pas se ruiner la clarinette ! Elle a un porte-monnaie en peau de hérisson ! Perdu ! Perdu !

LOULOU, *donnant un ticket à La Flûte.* – Chacun joue la mise qu'il veut ! Tenez...

GRINCHEUX. – Et Perdu ! Encore perdu et toujours perdu comme d'habitude ! (*Jetant ses tickets.*) Pourquoi faut toujours que je me chope des séries à 0 !

LOULOU. – C'est pas grave... vous savez ce qu'on dit, « pas de chance au jeu, chance en amour ! »... C'est beau de vous voir serré l'un contre l'autre comme ça !

GRINCHEUX, *pensant aux menottes.* – Justement à ce sujet, est ce que t'as une scie à métaux ?

LOULOU. – Une scie à métaux ? Pour quoi faire !

GRINCHEUX. – Pour couper la chaîne de l'amour !

LOULOU. – Couper la chaîne de l'amour ?

LA FLÛTE. – Comment vous expliquer ? Voilà... on s'est lancé dans un petit jeu coquin avec mon époux et on a perdu les clefs ! (*Levant son bras menotté tandis que Grincheux la dévisage.*)

LOULOU. – Et bah dites donc... vous êtes des sacrés chauds lapins tous les deux !

LA FLÛTE. – C'est une idée de mon mari ! (*Grattant son ticket.*)

LOULOU. – Coquin va !

GRINCHEUX, *face public.* – Tu vas voir le coquin tout à l'heure !

LOULOU. – Si ça vous tente, avec ma femme... on est assez libertins !

LA FLÛTE. – Nous, c'est pas trop notre truc !

LOULOU. – Tant pis ! Je vais vous chercher une scie à métaux !

LA FLÛTE. – Oh, j'ai gagné 1000 euros !

GRINCHEUX. – QUOI ? Donne-moi ce ticket !

LA FLÛTE. – Pis quoi aussi ?

LOULOU. – Pourquoi vous voulez qu'elle vous donne son ticket ?

GRINCHEUX. – Je prends 10 tickets, ils sont perdants, elle en prend 1, elle gagne... tu trouves ça normal ?

La flûte donne son ticket à Loulou.

LOULOU. – C'est vrai que vous avez pas de chance, mais c'est le hasard... on y peut rien !

LA FLÛTE, *chambrant.* – Oui chaton, c'est le hasard, on y peut rien !

GRINCHEUX. – Arrête de m'appeler Chaton !

LOULOU, *passant le ticket.* – En effet, 1000 euros... qu'est-ce que vous voulez faire avec ?

LA FLÛTE. – Je vais récupérer ma mise !

GRINCHEUX. – Évidemment... elle est radine comme ses pieds !

LOULOU, *donnant les billets.* – Faut pas être jaloux comme ça Monsieur Don Leerdamer...

GRINCHEUX. – DON GORGONZOLA !

LOULOU. – Excusez-moi... je vais jamais y arriver ! (*Tendant les billets à La Flûte.*) Et voilà 1000 euros pour la chanceuse du jour !

LA FLÛTE, *chambrant.* – Merci, merci ! (*Comptant ses billets tous près de Grincheux .*)

LOULOU. – Je vais chercher la scie et je reviens !

Loulou part chercher une scie par la porte qui donne sur les cuisines.

GRINCHEUX. – Toi je te préviens que si tu continues à m'appeler chaton ou lapin, je te scie la main en même temps que les menottes... c'est clair ?

LA FLÛTE, *apercevant le commissaire Paul(e) qui arrive.* – Serre moi dans tes bras !

GRINCHEUX. – Tu continues à te foutre de **moi / ma gueule** en plus ! (*A vous de voir.*)

LA FLÛTE. – Mais non... y' a le commissaire Paul(e) qui arrive... (*La flûte enlace Grincheux dans ses bras. Vous pouvez les mettre allongés sur un transat, dans un coin... etc.*)

PAUL(E), *arrivant au téléphone.* – Vous êtes sûrs ? Grincheux et La Flûte ?... Ils se sont évadés ce matin ?... Ils ont assommé le maton dans la camionnette qui les conduisait au tribunal... Elles vont pas être simples à retrouver ces deux canailles... Ils sont quoi ?... Pourquoi ils les ont menotté ensemble, ils sont incapables de s'entendre ?... Si Grincheux apprend que la Flûte a tout balancé sur son compte, je ne donne pas cher de sa peau... Mais oui... La Flûte a même balancé les complices de Grincheux contre une réduction de peine ! Écoutez, je suis en vacances dans le coin, donc je vais ouvrir l'œil... Merci et bonne journée. (*Raccrochant puis observant la Flûte et Grincheux enlacés.*) Excusez-moi ? (*Grincheux et la Flûte ne répondent pas.*) Excusez-moi ! (*Paul(e) touche Grincheux qui repousse sa main.*) Et bah... faut pas les embêter ces deux-là !

Archimède s'empare de Paul(e) qui bouge la tête bizarrement. Maboule arrive.

MABOULE. – Ah Monsieur (**Madame**), il se passe quelque chose de grave ici... Un petit esprit, qui s'appelle Archimède, se met dans la tête des gens pour leur faire faire n'importe quoi !

PAUL(E). – Archimède ? ! Et il reste longtemps dans la tête des gens, ce petit esprit ?

MABOULE. – Jusqu'à la nuit... Lorsque Archimède s'endort, les sorts qu'il a jeté disparaissent !

PAUL(E). – Tant mieux, tant mieux !

Paul part derrière le comptoir voler quelque chose.

MABOULE. – Merci... enfin quelqu'un qui m'écoute ! Je peux savoir ce que vous faites ?

PAUL(E). – Je prends quelques jeux à gratter et une bouteille de Whisky...

MABOULE. – Oui ! Alors normalement c'est payant !

PAUL(E), sortant un couteau. – Ça te pose un problème peut être si je me sers sans payer ?

MABOULE. – Non, pas du tout ! Calmez vous ! Je dirai rien à personne ! (*S'accroupissant.*)

PAUL(E). – T'as intérêt ! Je te laisse... je vais chercher mon attirail pour aller à la banque !

Paul(e) part vers les mobil home. Maboule se relève vers les bandits qui ne l'ont pas vue.

GRINCHEUX, repoussant la Flûte. – Arrête de me coller ! Qu'est ce qu'ils ont raconté ?

LA FLÛTE. – J'ai pas entendu ! En tout cas, si on ne veut pas que le commissaire nous reconnaisse, il faut absolument qu'on trouve de quoi nous déguiser !

MABOULE. – Bonjour !

LA FLÛTE, sursautant. – Vous m'avez fait peur !

MABOULE. – Pardon ! Pourquoi est ce que vous ne voulez pas être reconnu d'un commissaire ?

GRINCHEUX. – D'après toi ? Andouille !

MABOULE. – Vous êtes des hors la loi ?!

LA FLÛTE, inventive. – Mais non... c'est juste que... la personne avec qui vous parliez... c'est un(e) ami(e) à nous... qu'on appelle commissaire... C'est un surnom... et on veut lui faire une surprise en se déguisant ! Mais c'est pas un flic et nous ne sommes pas du tout des hors la loi !

MABOULE. – Ah d'accord ! Ça m'aurait étonné qu'il (**elle**) soit de la police ! (*Montrant la sortie des mobiles homes.*) Vous avez une salle de jeux la bas !

LA FLÛTE. – Et alors ?

MABOULE. – Alors, y' a pleins de déguisements... pour vous déguiser !

LA FLÛTE. – Merci Madame... on y va Grincheux ?

GRINCHEUX. – On attend la scie d'abord !

MABOULE. – Sinon, vous voulez lui échapper ou pas ?

LA FLÛTE. – Oui !

MABOULE. – Alors embrassez mes pattes de corbeaux !

LA FLÛTE. – Et si j'embrasse des pattes de corbeaux, je vais échapper au commissaire ?

MABOULE. – Non pas au commissaire... à Archimède !

GRINCHEUX. – Archimède ? Qu'est-ce que c'est que ce camping de cinglés !

MABOULE, à Grincheux. – Allez y... embrassez les !

GRINCHEUX. – Dégage avec tes pattes d’oiseau ou j’ te les fais bouffer !

MABOULE, à *Grincheux.* – C’est vous qui voyez... mais faudra pas venir vous plaindre après !
(*Elle jette du poivre sur Grincheux et la Flûte.*)

GRINCHEUX. – Qu’est-ce que tu fais encore ?

MABOULE, à *Grincheux.* – Je jette du poivre ! Ça va former un voile protecteur autour de vous !

GRINCHEUX. – Vire moi tes épices... j’ai pas vraiment la tronche d’une entrecôte, si ?

MABOULE. – Oh, la, la... quel grognon ! Je vous aurai prévenu ! (*Partant vers les mobil home.*)

GRINCHEUX. – A nous 2 La Flûte... c’est quoi cette histoire de balance que Paul(e) a raconté ?

LA FLÛTE. – C’est un malentendu et...

GRINCHEUX, *étranglant la Flûte.* – Tu vas voir le malentendu !

LOULOU, *revenant des cuisines* – ARRÊTEZ ! Vous embêtez pas Monsieur Don Mascarpone...

GRINCHEUX, *criant.* – DON GORGONZOLA !

LOULOU. – Oui voilà, Don Gorgonzola ! Vous embêtez pas à essayer de défaire vos menottes en passant autour du cou de votre femme ! Regardez c’ que j’ai trouvé ! (*Montrant sa hache.*) TA, TA !

LA FLÛTE. – Vous voulez faire quoi avec ça ?

LOULOU, *prenant un tabouret.* – Vous allez vous asseoir chacun d’un côté du tabouret et vous allez poser la chaîne des menottes sur le tabouret... allez y... installez-vous !

La Flûte et Grincheux s’exécutent. Ils seront face public.

GRINCHEUX. – Et après on fait quoi ?

LOULOU. – Et après, tel un samouraï, je vais couper la chaîne avec ma hache !

GRINCHEUX. – Non mais vous avez tous un grain au cerveau dans ce camping ?

LOULOU, *se mettant de dos au public.* – Détendez-vous Monsieur Don Gouda !

GRINCHEUX, *criant.* – DON GORGONZOLA !

LOULOU, *levant la hache dos au public.* – AAAHHH !

GRINCHEUX ET LA FLÛTE. – AAAHHH !

La chaîne casse et Grincheux et La Flûte basculent chacun de leur côté.

LOULOU. – Et voilà... vous voyez, ça servait à rien de paniquer !

Archimède s’empare de Grincheux et de la Flûte.

LOULOU. – C’est pas une raison pour vous mettre dans des états pareils enfin !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 10 Pages. (20 à 25 minutes.)

Maboule discute avec Chouchou et Loulou.

MABOULE. – Mais puisque je vous dis que vous êtes pas dans votre état normal !

CHOUCHOU. – T’es grave ma pauvre sœur !

LOULOU. – Faut te faire soigner !

MABOULE. – Mais je vous assure... Archimède s’est emparé de vous, mais vous ne vous en rendez pas compte... Toi, Loulou, t’ es déguisé en fille, et toi Caro, t’ es en garçon !

LOULOU. – C’est ça, chui déguisé en fille... et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d’alu ! T’es de pire en pire ma pauvre ! Je vous laisse, je vais voir si la marmotte a fini d’emballer le chocolat ! (*Partant pas la sortie des cuisines.*)

CHOUCHOU. – Si tu continues comme ça, tu vas faire peur à mes clients !

MABOULE. – Ça risque pas... tous tes clients sont déjà possédés par Archimède !

CHOUCHOU. – Bon écoute, on est déjà bien gentil de te prêter un mobil home à l’année dans le camping, donc si tu pouvais nous épargner tes délires, ce serait sympa !

MABOULE. – Mais je t’assure que c’est vrai !

CHOUCHOU, *s’approchant de Maboule.* – J’avais jamais remarqué que t’étais aussi jolie !

MABOULE. – Oh non... arrête Caro s’il te plaît !

Paul(e) arrive avec un sac noir.

PAUL(E), *à Maboule.* – Ah ! T’as rien dit j’espère !

MABOULE. – Non j’ai rien dit !

PAUL(E), *à Maboule.* – T’as intérêt !

CHOUCHOU. – Qu’est ce qu’elle aurait dû dire ?

PAUL(E). – Oh rien... elle a juste à la fermer ! (*Sortant une cagoule de voleur.*)

CHOUCHOU. – Je vous laisse... je file en cuisines !

Chouchou part en cuisines.

MABOULE. – Qu’est ce que vous faites avec cette cagoule ?

PAUL(E). – Je vais retirer de l’argent ! (*Sortant un revolver.*) Allez c’est parti !

Paul(e) part par l’entrée principale.

MABOULE. – IL (ELLE) VA BRAQUER UNE BANQUE ?!

Titi arrive en tenue assez dénudée.

TITI. – Ah Maboule, est ce que tu as de l’huile auto bronzante ?

MABOULE. – Non, j’en ai pas !

TITI. – Et mince ! Faut que j’aille en acheter !

MABOULE. – Qu’est-ce que tu veux faire avec de l’huile auto bronzante ?

TITI. – Qu’est-ce qu’on peut bien faire avec de l’huile auto bronzante d’après toi ?

MABOULE. – On bronze !

TITI. – Bingo !

MABOULE. – Il faut pas que tu te mettes au soleil !

TITI. – Pourquoi est-ce que j’aurai pas le droit comme les autres de faire le lézard au soleil ?

MABOULE. – Parce qu’en à peine 10 minutes, tu prends des coups de soleil !

TITI. – Et bah comme ça, je serai plus vite bronzée !

MABOULE. – Arrête Titi... tu vas finir brûlée !

TITI. – C’est toi qui va finir brûlée à trop regarder dans ta boule ! Elle va te rendre complètement maboule !

MABOULE. – Pourquoi personne ne veut m’écouter ?

TITI. – Parce que tu débloques complètement, voilà pourquoi ! Bon, je file acheter de l’huile !

MABOULE. – Tu vas y aller dans cette tenue ?

TITI. – Et pourquoi pas ?

MABOULE. – Tu pourrais attraper un coup de froid et finir malade !

TITI. – Arrête ! Chui pas hypocondriaque non plus ! *(Titi part par l’entrée.)*

On entend une tronçonneuse en fonctionnement vers les mobil homes.

MABOULE, *se dirigeant vers les mobil homes.* – Qu’est ce qu’il se passe ? Mais qu’est ce que tu fais avec ça dans les mains ?

Gab arrive avec une tronçonneuse dans les mains avec une voix moins cool et sans les « quoi ».

GAB. – Y’ a Trop d’arbres dans cette forêt ! Mais c’est trop long à la tronçonneuse, *(Prenant la voix de stalone dans Rambo.)* Alors je vais tout faire péter ! *(Appuyant sur une télécommande.)*

On entend des explosions vers les mobil homes.

MABOULE, *regardant vers les mobil homes.* – Mais enfin, c’est quoi ces explosions ?

GAB. – J’ai mis des détonateurs sur les gros arbres, *(Montrant sa tronçonneuse.)* Ça va plus vite qu’avec ma bécane !

MABOULE. – Mais tu te rends compte que les oiseaux sont peut être dans ces arbres... c'est leurs maisons !

GAB. – T'as raison, on va arranger ça ! Je reviens !

Gab part par l'entrée.

MABOULE. – Ils sont tous fous ! Titi... il faut que j'aille sauver Titi !

Maboule part par l'entrée. Sacha et Claude arrivent. Claude aura soit une tenue de sport, soit sa tenue d'origine, tandis que Sacha sera à l'opposé du sportif. Claude fait de la corde à sauter en chantant. (Pour le comédien ou la comédienne qui aurait du mal à faire de la corde à sauter, vous pouvez trouver une autre entrée. Des haltères, du jonglage avec un ballon... etc.)

CLAUDE, *chantant « Dutronc » en se trompant comme d'habitude.* – « Dans la vie, il y' a des taxis, et je me pique de le savoir, oh yeah, ouille... » Tu vois Sacha... c'est ça le sport de haut niveau ! Prends en de la graine !

SACHA. – Le sport, c'est pour les ringards !

CLAUDE. – T'as tort de penser ça... pratiquer une activité sportive régulière protège des maladies cardiovasculaires !

SACHA. – Oui bah moi, mon cardio je vais me le faire avec une bonne pinte de bière ! (*Appelant.*) LOULOU ?

CLAUDE, *faisant des étirements contre un mur.* – Bois pas trop de bière, c'est pas bon pour la santé !

SACHA. – J'ai quand même le droit de me rafraîchir le gosier ! (*Appelant.*) LOULOU ?

CLAUDE. – Oui mais prends un galopin, voir un demi... mais pas une pinte !

SACHA. – Tu parles... avec un demi, j'ai à peine le temps d'étancher ma soif !

LOULOU, *arrivant des cuisines avec les mains sales.* – Qu'est-ce que tu veux Sacha ?

SACHA. – Tu peux me faire couler une pinte de bière, STP ?

LOULOU. – Je vais demander à Chouchou, j'ai les mains dégueulasses !

SACHA. – Tu pourras me préparer un sandwich d'andouillette en même temps ?

LOULOU. – Ok... je te fais ça ! (*Loulou repart en cuisine.*)

SACHA, *fort vers les cuisines.* – AVEC PLEIN DE MAYO !

LOULOU, *des cuisines.* – PLEIN DE MAYO, OK !

CLAUDE. – Évite la mayonnaise... c'est plein de matières grasses !

SACHA. – Le gras, c'est la vie !

Grincheux et la Flûte arrivent. Grincheux est souriant en tenue de « Joyeux » de Walt Disney et la Flûte est dans un mix de Robin des bois et Peter Pan. On peut régulièrement faire rire Grincheux. (Un rire un peu idiot.)

LA FLÛTE. – Bonjour à tous... je suis la fille de Peter Pan... on m'appelle La Flûte de Pan !

GRINCHEUX. – Et moi je suis joyeux ! *(Rires.)*

LA FLÛTE, *tendant un billet à Sacha.* – Tiens, prends !

CLAUDE. – Pourquoi tu lui files du pognon ?

LA FLÛTE. – Je suis aussi la cousine de Robin des Bois... Et comme lui, je prends aux riches pour donner aux pauvres !

SACHA. – Ah... et tu trouves que j'ai l'air d'un(e) pauvre ?

LA FLÛTE. – Tu peux pas le cacher !

SACHA. – Chui pas pauvre !

LA FLÛTE. – Arrête ! On ne s'habille pas comme ça par plaisir ! Tiens prends !

SACHA. – Mais j'en veux pas de ton fric, j' te répète que chui pas pauvre !

LA FLÛTE, *mettant le billet dans la main de Sacha en refermant sa main.* – J'insiste !

GRINCHEUX. – La Flûte aime donner ! Tiens donne moi un bisous ! *(La Flûte s'exécute.)*

Chouchou arrive avec la pinte. Claude se met à faire du gainage, des pompes etc.

CLAUDE. – Allez, je ma faire une petite série d'abdos !

CHOUCHOU. – Et une pinte pour Sacha et une !

SACHA. – Merci ma douce !

CHOUCHOU. – Je te la mets sur ta note comme d'habitude, et tu me régleras en début de mois prochain ?

LA FLÛTE. – Ah tu vois bien que t'es pauvre !

SACHA, *donnant le billet.* – Mais non chui pas pauvre ! Tiens Chouchou, prends ce billet !

CHOUCHOU. – Merci ! Je vais chercher ton andouillette ! *(Partant en cuisine.)*

SACHA, *fort vers les cuisines.* – OUBLIE PAS LA MAYO !

Titi revient avec Maboule. Sacha boit sa pinte mais ça coule sur son menton et ses vêtements.

MABOULE. – Titi, s'il te plaît, écoute moi... *(Observant les autres.)* Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

GRINCHEUX. – Oh, Blanche neige ! Bonjour Blanche neige !

TITI. – Moi c'est Titi mais c'est pas grave !

GRINCHEUX. – Moi c'est Joyeux !

TITI. – Est-ce que tu peux me mettre de l'huile dans le dos s'il te plaît, mon petit Joyeux ?

GRINCHEUX. – Mais bien sûr, rien ne me rendrait plus heureux ! (*Il masse le dos de Titi.*)

MABOULE. – Claude ? Qu'est-ce que tu fais ?

CLAUDE. – Ça se voit pas ? J' fais du gainage et des pompes !

TITI. – Hum ! Comme tu masses bien !

GRINCHEUX. – Je suis tellement joyeux que ça te fasse plaisir ! (*Rires.*)

CLAUDE. – Regardez, des pompes à une main ! (*Il (elle) s'écrase au sol.*) Et bah non en fait... à une main, chui pas encore prêt(e) !

On entend une corne de chasse sonner. Gab arrive avec un fusil de chasse et une cartouchiere.

GAB. – Allez c'est parti... on va faire le ménage !

SACHA. – Tu vas où comme ça ?

GAB. – Je vais chasser les oiseaux... comme ça ils arrêteront de nous chier sur la tête et on aura de la bidoche pour ce soir !

SACHA. – Yes... d' la bidoche, d' la bidoche, d' la bidoche !

GAB. – Prépare la braise, ça va fumer du lourd !

Gab part vers les mobiles homes.

MABOULE, à côté de la porte qui donne aux cuisines. – CARO ? ON A UN PROBLÈME !

Chouchou arrive avec l'andouillette et la mayonnaise en tube.

CHOUCHOU, sentant le sandwich avec plaisir. – Et voilà l'andouillette et la mayo !

SACHA. – Merci Chouchou !

CHOUCHOU. – J'adore cette odeur de cul d'andouillette ! En fait, j' crois bien que j'aime le cul tout court !

MABOULE. – Tu vas te bouffer une andouillette avec de la mayo, Sacha ?

SACHA. – Nan, je vais jouer au ping pong avec ! Tu veux faire une partie ?

MABOULE. – Arrête de déconner !

SACHA. – Bah oui je vais la bouffer... qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, sinon ?

MABOULE. – Habituellement, tu n'aimes ni l'andouillette, ni la mayonnaise !

SACHA. – Y' a que les imbéciles qui n' changent pas d'avis !

Sacha s'asperge la bouche de Mayonnaise. Claude se lève et fait des mouvements de Boxeur .

CLAUDE. – On m’appelle Claude Balboa... je suis le frère (La sœur) de Rocky Balboa !

MABOULE, *secouant Chouchou.* – Caro... réveille toi s’il te plaît !

CHOUCHOU, *se rapprochant de Maboule.* – J’ veux bien me réveiller pour m’allonger avec toi !

MABOULE. – ARRÊTE ! Regarde Claude ! Il (elle) se prend pour un boxeur !

CHOUCHOU. – Il (elle) a un bon rythme ! Vas y Claude, gauche, droite... pense à tes mouvements de jambes !

MABOULE. – Tu débloques complètement !

GRINCHEUX. – Et voilà Blanche Neige... t’ as de l’huile partout !

TITI. – Merci mon petit chat ! Bon allez... direction la plage ! Et je vais bronzer toute nue ! A POIL, A POIL, A POIL...

Titi part par la sortie qui donne sur les Mobil Home.

GRINCHEUX. – J’aime les gens à poil ! (Rires.)

MABOULE. – Tu te rends compte que Titi part à la plage pour bronzer ? Tu trouves pas ça bizarre ?

CHOUCHOU. – Non, je trouve ça plutôt excitant ! Surtout à poil ! Et le principal, c’est que tout le monde soit heureux !

GRINCHEUX. – Oui, je suis heureux ! (Rires.)

On entend des coups de fusil vers les mobiles homes.

CLAUDE, *à la Flûte.* – Tu veux faire du Karaté avec moi ?

LA FLÛTE, *saluant comme avant un combat et criant.* – OUAAAHHHH !

Claude et La Flûte se mettent en défi.

SACHA. – Je vais chercher un peu de Ketchup !

Sacha part en cuisine.

CLAUDE, *à la Flûte.* – On m’appelle Claude Vandamme ! Je suis le frère (La sœur) de Jean Claude ! OUAAAHHHH !

LA FLÛTE. – Et moi je suis la Flûte Lee ! La fille de Bruce Lee ! OUAAAHHHH !

CLAUDE, *prenant l’accent japonais.* – Je te propose un combat sur la plage !

LA FLÛTE, *prenant l’accent japonais.* – Dis-toi bien que le sable est mon terrain de prédilection ! T’ es foutu(e) !

CLAUDE, *prenant l’accent japonais.* – Méfie toi du vieux dragon !

Claude et La flûte partent par la sortie des mobil home. Gab arrive avec des oiseaux en plastique.

GAB. – Ah, ah ! Je les ai eus ces bon dieu d’oiseaux ! On me la fait pas à moi ! (*Riant.*) Qui c’est qui s’occupe de la bouffe ici ?

CHOUCHOU. – C’est moi et mon mari !

GAB, *tendant les oiseaux en plastique.* – Tiens, tu pourras préparer ça pour ce soir ?

CHOUCHOU. – Je vais demander à mon mari de les plumer !

MABOULE. – Mais vous déloquez complètement... c’est des oiseaux en plastique !

GAB, *menaçant Maboule avec son fusil.* – Qu’est ce que tu racontes, toi ? Tu critiques ma chasse ?

MABOULE, *paniquée.* – Non Pardon !

GAB. – Ils sont pas beaux mes oiseaux ?

MABOULE, *paniquée.* – Si... ils sont très beaux !

GAB, *baissant son fusil.* – Je préfère ! A boire ou je tue le chaïe (le chien.) !

MABOULE, *à Chouchou.* – Tu vois bien que tout le monde a pris un coup de chaud sur la tête ?

CHOUCHOU. – Moi j’ai un coup de chaud tout court !

GAB, *passant derrière le comptoir pour se servir.* – A BOIRE, A BOIRE, A BOIRE...

Emmanuel arrive derrière Brigitte, elle a une corde (ficelle, à vous de voir) dans la bouche, comme si elle avait un mord de cheval. Emmanuel est son cavalier et porte un chapeau de Cow Boy.

EMMANUEL. – Hue Jumper, Hue !

BRIGITTE, *faisant le bruitage de trot d’un cheval.* – CLOC, CLOC, CLOC, CLOC...

MABOULE. – De pire en pire ! (*Criant au ciel.*) ARCHIMEDE !

Gab se siffle une bouteille de vin.

EMMANUEL. – Ho là Jumper, on est arrivé au saloon !

GRINCHEUX. – Tiens, Bonjour Lucky Luke !

EMMANUEL. – Salut Joyeux... tu vas bien ?

GRINCHEUX. – Oh ouais... je vais trop bien ! (*Rires.*)

BRIGITTE, *hennissant.* – J’ai soif !

GAB. – Tavernier ? Une gamelle d’eau pour la jument !

CHOUCHOU. – Oui, je vais vous chercher ça !

Chouchou part en cuisine.

EMMANUEL. – Je vais t’enlever ton mord, tu seras plus à l’aise ! (*Enlevant la corde / ficelle de la bouche de Brigitte.*)

BRIGITTE. – MERCIIII ! *(Si la comédienne peut le faire en hennissant. À vous de voir.)*

GRINCHEUX. – Tu t'appelles Jumper ?

BRIGITTE. – OUIIIIII ! *(Si la comédienne peut le faire en hennissant.)*

GRINCHEUX. – C'est joli, Jumper comme nom ! *(Rires.)*

Sacha revient en buvant du Ketchup, l'idée étant qu'il (elle) en ait plein le visage.

SACHA. – J'adore le Ketchup ! *(Prenant une bouteille de Whisky.)* Avec un peu de Whisky, ça devrait pas être mal non plus ! *(Buvant à la bouteille.)*

GAB. – Dans ces cas là, je t'accompagne ! *(Prenant aussi une bouteille.)*

Chouchou revient avec une gamelle d'eau.

CHOUCHOU. – Et voilà la flotte !

BRIGITTE. – MERCIIII ! *(Si la comédienne peut le faire en hennissant.)*

CHOUCHOU, *caressant les cheveux de Brigitte qui boit dans la gamelle comme un cheval.* – De rien ma jolie ! Elle avait soif cette petite ! Tu es belle quand tu bois comme ça !

BRIGITTE. – J'aime qu'on me caresse la crinière !

CHOUCHOU, *serrant Brigitte.* – Viens près de moi ! Alors, qu'est ce que ça te fait de te retrouver collée contre mon corps ?

BRIGITTE. – J'ai faim !

CHOUCHOU. – C'est pas tout à fait la réponse que j'attendais, mais je vais te chercher ça !

Chouchou part en cuisine.

EMMANUEL, *se rapprochant de Sacha.* – Le patron aussi commence à avoir soif !

GAB. – J'ai ce qu'il te faut Cow Boy ! *(Servant un whisky.)*

EMMANUEL. – Merci ! *(Il avale son verre cul sec.)* Il est sympa ton saloon, mais les verres sont un peu petits ! *(Balançant son verre.)*

SACHA. – C'est pas de notre faute si tu bois plus vite que ton ombre !

GAB, *prenant un grand récipient qu'il (elle) remplit d'alcool.* – On va t'arranger ça, Cow Boy !

Claude et La Flûte reviennent en se battant comme des chevaliers avec leurs épées. Sauf qu'ils ont pris des balais (Ou des frites d'aquagym... etc. A vous de voir)

CLAUDE, *à chaque coup donné.* – Tchak...Tchak...Tchak...

LA FLÛTE. – Tchak...Tchak...Tchak...

GRINCHEUX, *attrapant Claude et La Flûte.* – Calmez-vous enfin !

BRIGITTE. – Il a raison... La violence ne résout pas tout !

GRINCHEUX. – D’ailleurs, un proverbe dit : « C’est en voyant un moustique se poser sur ses testicules, qu’on réalise qu’on ne peut pas régler tous les problèmes par la violence ! »

GAB. – En attendant, y’ a rien de tel qu’une bonne guerre pour faire le ménage ! (*Prenant la voix de stalone dans Rambo.*) Je vais tout faire péter !

CLAUDE. – Calmons nous ! Qui veut faire une séance Yoga ?

LA FLÛTE ET GRINCHEUX. – MOI !

CLAUDE. – Asseyez-vous en tailleurs comme moi !

Ils s’assoient tous les 3 en tailleur face public, les bras écartés en serrant leurs pouces sur leurs index.

GAB, *regardant les 3.* – Du yoga... N’importe quoi !

EMMANUEL. – Qui veut un cigare ?

GAB. – Avec plaisir Cow Boy !

SACHA. – Pourquoi pas, j’adore fumer pour encrasser mes poumons !

GAB. – Et en plus d’ encrasser nos poumons, ça va encrasser la couche d’ozone ! C’est trop cool !

EMMANUEL. – Tenez !

Loulou arrive.

SACHA. – Une petite énigme... comment appelle t’on un support qui se fixe sur les vitres ?

GAB. – La tantouze ?

LOULOU. – Tu me demandes ?

GAB. – Non... je répondais juste à la question ! J’ai bon ou pas ?

SACHA. – Presque... à deux lettres près de l’alphabet, tu y es !

BRIGITTE. – On dit une ventouse... C’est très collant comme truc !

GAB. – Comme une tantouze !

LOULOU. – J’ ai envie de faire des steaks de cheval pour demain... qu’est-ce que vous en pensez ?

BRIGITTE. – AH ! BANDE DE SAUVAGES ! VOUS M’ATTRAPEREZ PAS ! (*Partant vers les Mobil home au galop.*)

GAB. – Qu’est-ce qu’il lui prend ?

EMMANUEL. – Elle a eu peur de finir en tranches de steaks ! (*Sortant un lasso en partant vers les Mobil home.*) Il va falloir que je l’attrape à l’ancienne, avec mon lasso ! Attends moi Jumper !

Paul(e) revient avec un sac noir rempli de billets. Il ne voit ni La Flûte ni Grincheux assis.

PAUL(E). – Bon voilà ! La transaction est faite ! (*Enlevant sa cagoule.*)

MABOULE. – Vous avez braqué une banque ?

PAUL(E). – Mais non, tout de suite les grands mots... j'ai vidé leur coffre, c'est différent ! (*Riant.*)

MABOULE. – On va jamais s'en sortir !

PAUL(E), sortant une liasse. – Je vais être tranquille pour un petit moment avec ça !

SACHA. – Et bah dites donc ! On va pouvoir faire la java !

PAUL(E). – Au départ, le banquier n'était pas d'accord ! (*Montrant son revolver.*) Mais j'ai su apporter les arguments qu'il faut !

SACHA. – Vous avez bien eu raison ! Il faut savoir se faire entendre !

PAUL(E), mettant le sac noir dans un des casiers individuels. – Je mets mon sac ici !

SACHA. – Pas de soucis ! On va vous le surveiller !

PAUL(E). – Je vais ranger mon flingue !

Paul(e) part par l'allée qui donne sur les mobil home. Chouchou revient avec du pain et du foin.

CHOUCHOU. – Où est Jumper ?

Emmanuel revient avec le bout du lasso.

EMMANUEL. – C'est bon j'ai réussi à l'attraper... par contre j'y suis peut être allé un peu fort en tirant sur le lasso ! (*Tirant sur le lasso.*) Viens Jumper ! Avance... ils vont pas te faire de mal !

Brigitte arrive avec le lasso dans la bouche. (On peut lui mettre la bouche un peu de travers... etc)

BRIGITTE, gémissant de douleur. – AH, AH, AH, AH, AH !

GAB. – Ça va pas être simple pour manger avec cette gueule là !

Titi revient par les mobil home toute rouge en chantant « le coup de soleil » de Richard Cocciante.

GRINCHEUX. – Tiens Rouge neige... ça doit être la sœur de Blanche neige !

TITI, chantant. – « J'ai attrapé, un coup d' soleil, un coup d'amour, un coup d 'je t'aime... »

GAB. – C'est quoi ces boutons que t'as sur ton visage ?

TITI. – Des cloques ! (*Chantant le refrain de « en cloque » de Renaud.*) « Ils me brûlent un peu, ces boutons qui choquent »...

TOUS SAUF MABOULE, chantant la fin. – « DEPUIS QU'ELLE EST EN CLOQUE ! »

MABOULE, tombant à genou. – ARCHIMÈDE, ARRÊÊÊTE !

Fermeture du rideau. (En mettant l'entracte à ce moment, les comédiens auront le temps de se préparer pour l'acte 3.)

ACTE 3 – 22 Pages. (45 à 50 minutes.)

On est au lendemain. Maboule est allongée dans un transat. Chouchou Paul(e) et Gab tentent de la réveiller. (Les personnages sont revenus à leur état normal.)

GAB. – Elle a peut être fais un comas éthylique, quoi !

CHOUCHOU, *secouant Maboule.* – Elle boit jamais ! Sylvie ?

GAB. – C’est Zarbi qu’elle ne se réveille pas, quoi !

CHOUCHOU, *secouant Maboule.* – Sylvie ! Sylvie !

MABOULE, *sursautant.* – AAAHHH !

CHOUCHOU. – Ouf ! Enfin réveillée !

MABOULE, *sursautant.* – Qu’est-ce que je fais là ?

GAB. – T’as dû pioncer là hier soir, quoi !

MABOULE, *serrant Chouchou.* – Oh ma petite sœur, ma petite sœur chérie... tu es revenue à ton état normal !

CHOUCHOU. – Quel état normal ?

MABOULE. – Hier, t’étais déguisée en mec !

CHOUCHOU. – N’importe quoi... t’as fait un cauchemar, et puis c’est tout !

MABOULE, *paniquée.* – Mais non je t’assure, Archimède vous a tous jeté un sort hier ! (*A Gab.*)
Tiens toi, par exemple, tu as coupé des arbres à la tronçonneuse et tu as tiré au fusil sur des oiseaux en plastique !

Paul(e) arrive.

GAB, *riant.* – Oh la vache... ils doivent être costauds tes produits, quoi !

PAUL(E). – Qu’est ce qu’il se passe ?

GAB. – Y’ a la nana qui est en train délirer grave, quoi !

MABOULE. – Allez voir dans la forêt... vous verrez bien si je délire avec Archimède !

GAB. – J’ y go... De toute façon il faut que j’aille voir mes « birds »... mes oiseaux, quoi !

Gab part vers les mobil homes.

PAUL(E). – C’est qui Archimède ?

MABOULE. – C’est le petit esprit dont on a parlé hier !

PAUL(E). – On n’ a jamais parlé de ça hier !

MABOULE. – Mais si ! Vous avez même volé des jeux à gratter et une bouteille de Whisky !

PAUL(E). – Et bah... c'est ni un cauchemar, ni un comas éthylique que vous avez fait, c'est carrément une overdose !

MABOULE, *paniquée.* – Je vous jure que c'est vrai... Vous avez tous été ensorcelés par Archimède et il vous a fait faire n'importe quoi ! Sacha bouffait une andouillette pleine de mayonnaise et de Ketchup... Claude faisait des pompes et du gainage... Loulou était en travesti... Brigitte ! Vous savez, la femme méchante, c'était une jument ! Et elle doit avoir mal à la bouche car son mari l'a traîné avec son lasso dans la mâchoire !

PAUL(E), *ironiquement.* – Brigitte une jument qui a eu un lasso dans la mâchoire ! Oui certainement ! Et qu'est ce que son mari faisait avec un lasso ?

MABOULE. – C'était un Cow Boy...

PAUL(E). – Un cow Boy !

MABOULE. – Oui ! D'ailleurs Joyeux l'appelait Lucky Luke !

PAUL(E), *ironiquement.* – Évidemment, Lucky Luke ! Rien de plus logique ! Et je suppose que Brigitte s'appelait Jolly Jumper !

MABOULE. – Non, Jumper tout court !

PAUL(E). – En même temps, Brigitte n'est pas très jolie !

Chouchou et Paul(e) rient.

MABOULE. – Arrêtez ! C'est pas drôle !

CHOUCHOU. – En parlant de drôle, c'est qui, Joyeux ?

MABOULE. – Joyeux, c'est le copain de la Flûte Lee, la fille de Bruce Lee... mais c'était des surnoms d'emprunt !

PAUL(E). – Oui, oui, oui ! (*A chouchou.*) Elle a un petit vélo dans la tête votre sœur !

MABOULE, *prenant le commissaire par les bras.* – Le pire c'est vous ! Vous n'avez pas fait que voler des jeux à gratter !

PAUL(E). – Allons bon ! Et qu'est ce que j'ai volé aussi ?

MABOULE. – Vous avez volé plein d'argent à la banque !

PAUL(E). – J'ai volé plein d'argent ! C'est même plus un petit vélo que vous avez dans la tête, c'est carrément le peloton du tour de France !

CHOUCHOU. – Calme toi... je te répète que t'as fait un cauchemar... tu comprends c' que je te dis ?

MABOULE, *partant chercher le sac d'argent du commissaire.* – Un cauchemar ? D'accord, alors si j'ai fait un cauchemar, qui peut m'expliquer ce que fait tout cet argent dans ce sac ? (*A Paul(e).*) C'est bien à vous ce sac ?

PAUL(E). – Oui... il est à moi ! Et alors ?

MABOULE. – Alors je vais l’ouvrir, et vous allez voir que je n’ai pas rêvé ! (*Ouvrant le premier sac que Paul a mis dans les casiers, sans regarder dedans.*) Regardez ! Vous voyez quoi ? (*Paul(e) et Chouchou regardent dedans.*)

PAUL(E), *sortant des sous-vêtements.* – Je vois mes chaussettes et mes slips ! Merci d’en faire profiter votre sœur !

MABOULE, *regardant à son tour.* – Mais c’est pas possible... je vous assure qu’hier, ce sac était plein d’argent !

PAUL(E), *tapant sur la tête de Maboule.* – Il doit y avoir la caravane en plus du peloton dans cette petite tête !

CHOUCHOU. – Écoute, je pense que tu devrais aller te reposer... t’as un cerveau qui réfléchit trop !

MABOULE. – Attendez... Titi !

PAUL(E). – Quoi Titi ?

MABOULE. – Elle a attrapé plein de coups de soleil ! C’est Archimède qui l’a envoyé se faire brûler la peau ! Elle aura pas perdu ses coups de soleil en une nuit, tu vas voir que j’ai raison !

CHOUCHOU. – Tiens regarde, elle arrive !

La sœur jumelle de Titi arrive par l’entrée, toute blanche.

TITI. – Salut la compagnie !

CHOUCHOU. – Bonjour Titi, ça va ? T’as pas trop mal à ta peau ?

TITI. – Non pourquoi ?

MABOULE. – Hier... t’étais toute rouge !

TITI. – J’étais rouge ?

PAUL(E). – Oui... il paraît que vous avez attrapé des coups de soleil partout !

TITI. – J’ai jamais attrapé de coups de soleil... je me protège toujours !

MABOULE. – Je sais bien... mais hier, Archimède s’est emparé de toi, et il t’a envoyé au soleil...

TITI. – Qu’est ce que c’est que ces conneries ?

MABOULE. – Je t’assure ! T’étais toute brûlée avec des cloques !

TITI. – Ça s’arrange pas, toi ! Tu penses bien que si j’avais pris des coups de soleil hier, je les aurais encore aujourd’hui !

MABOULE. – Je deviens complètement folle !

TITI. – Tu deviens complètement folle ? Rassure toi, ça fait déjà un petit moment que je t’ai classée dans cette catégorie !

CHOUCHOU. – Tu devrais aller te reposer Sylvie !

MABOULE, *perdue dans ses pensées.* – Oui, j’y vais !

Maboule part vers les mobil home.

PAUL(E). – Et moi je vais chercher un peu de pain à la boulangerie !

Paul(e) part par l’entrée principale

TITI. – Au fait Chouchou, est ce que par hasard tu as un double de clef du mobil home ?

CHOUCHOU. – Pourquoi ?

TITI. – Je pense que j’ai dû perdre mes clefs !

CHOUCHOU, *prenant des doubles de clefs.* – Ok ! Mais essaye de les retrouver, sinon il faudra refaire un jeu !

TITI. – T’inquiètes pas ! Elles ne doivent pas être loin !

La fausse Titi part vers les mobil home et Loulou arrive des cuisines.

LOULOU, *arrivant des cuisines.* – Tu peux venir me filer un coup de main en cuisine Chouchou, sinon je vais être à la bourre !

CHOUCHOU. – J’arrive !

Brigitte, Emmanuel et Claude arrivent. Emmanuel soutient Claude pour l’emmener s’asseoir. Brigitte parle comme si elle avait une patate chaude dans la bouche. (Éventuellement la bouche de travers. A vous de voir.)

EMMANUEL, *guidant Claude vers une chaise.* – Allez, un dernier petit effort !

CLAUDE, *courbé(e).* – Vous êtes gentil mon petit Emmanuel ! (*S’assoyant.*) Oh bon sang, je sais pas ce qui m’arrive, mais j’ai tellement mal partout que j’ai l’impression d’avoir couru un marathon ! (*A Brigitte.*) Vous disiez que vous avez des problèmes de mémoire ?

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Non ! Des problèmes à la mâchoire ! J’ai mal à la mâchoire !

CLAUDE. – Je comprends rien à ce qu’elle dit !

EMMANUEL. – Elle a mal à la mâchoire !

CLAUDE. – Ah, c’est terrible ça !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Et le plus terrible, c’est que je sais pas pourquoi ?

CLAUDE. – Elle a quoi ?

EMMANUEL. – Elle sait pas pourquoi !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – C’est comme si on m’avait bâillonné toute la nuit !

Claude se retourne vers Emmanuel.

EMMANUEL. – C’est comme si on l’avait bâillonné toute la nuit !

CLAUDE. – Vous parlez drôlement bien l’handicapée physique !

EMMANUEL. – Je m’y suis habitué... l’année dernière, elle a eu une rage de dents pendant une semaine et elle parlait comme ça !

CLAUDE. – Une rage de dents ? C’est très douloureux !

EMMANUEL. – C’est sûr... et je vous dis pas l’haleine que ça laisse, c’est infect !

BRIGITTE, *parlant difficilement et énervée.* – Tu comptes raconter ma vie à tout le camping ?

EMMANUEL. – Calme toi ! J’explique juste pourquoi je te comprends !

BRIGITTE, *parlant difficilement et énervée.* – ET T’ES OBLIGE DE PARLER DE MON HALEINE ?

EMMANUEL. – Oh, la, la... on peut rien dire sans qu’elle s’énerve !

CLAUDE. – Pourquoi elle s’emporte comme ça ?

EMMANUEL. – Elle est pas contente que je parle de son haleine !

CLAUDE. – C’est vous qui l’avez bâillonné cette nuit ?

EMMANUEL. – Non !

CLAUDE. – Pourtant ça aurait pu se comprendre comme elle un peu chiante !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Tu sais ce qu’elle te dit la chiante, elle t’emmerde la chiante !

EMMANUEL. – Vous voulez que je traduise ?

CLAUDE. – Non... ça va aller ! J’ai compris le fond !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Bon bah, reste pas planté comme un piquet, va chercher un responsable !

EMMANUEL. – Oui ma puce ! (*Partant en cuisine.*)

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – On a eu un soucis dans notre Mobil home !

CLAUDE. – Vous embêtez pas... non seulement je comprends rien à c’ que vous dites, mais en plus j’ai pas envie de discuter avec vous !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Ça me fait un mal de chien ! J’ai l’impression d’avoir été opéré de la mâchoire !

CLAUDE, *imitant Brigitte, la bouche de travers.* – Ça fait peut être mal mais ça vous empêche pas de parler !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Oh d’accord ! Si c’est comme ça, je me tais !

Emmanuel et Loulou arrivent.

EMMANUEL, *revenant en reculant*. – Ça me fait bizarre de vous voir comme ça, c'est tout !

LOULOU. – Pourquoi vous dites ça ?

EMMANUEL, *se retournant*. – Hier, vous étiez différent ! Hein, Brigitte... il était différent !

BRIGITTE, *parlant difficilement*. – Ça c'est sûr... Vous étiez déguisé en femme !

LOULOU. – Qu'est ce qu'elle dit ?

EMMANUEL. – Elle dit que vous étiez déguisé en femme !

LOULOU. – En femme ?

BRIGITTE, *parlant difficilement*. – Et votre femme était déguisée en mec !

LOULOU. – Qu'est ce qu'elle dit ?

EMMANUEL. – Elle dit que votre femme était déguisée en mec !

Claude se lève derrière Brigitte en faisant signe à Loulou que Brigitte est folle.

LOULOU. – D'accord oui ! Pourquoi pas ! Pourquoi est ce que vous avez du mal à parler ?

EMMANUEL. – Elle a des douleurs dans la mâchoire, comme si on l'avait bâillonné !

BRIGITTE, *parlant difficilement*. – Les vacances commencent mal si je peux même plus parler !

Loulou et Claude regardent Emmanuel.

EMMANUEL. – Les vacances commencent mal si elle ne peut plus parler !

CLAUDE. – Pour nous, elles seraient bien ces vacances si elle pouvait vraiment plus parler !
(*Riant.*)

EMMANUEL, *riant*. – Ouais !

BRIGITTE, *parlant difficilement en tapant Emmanuel*. – Et ça te fait rire en plus !

LOULOU. – Calmez vous ! Dites moi plutôt pourquoi vous voulez me voir ?

BRIGITTE, *parlant difficilement*. – J'ai pris une décharge électrique avec le grille pain !

LOULOU. – C'est pas facile à déchiffrer !

EMMANUEL. – Elle a pris une décharge électrique avec le grille pain... Elle a failli s'électrocuter avec !

CLAUDE. – C'est dommage qu'elle se soit ratée !

BRIGITTE, *parlant difficilement*. – Tais toi vieille peau !

EMMANUEL. – Je traduis ou pas ?

CLAUDE, *souriant*. – Non merci, j'ai compris !

LOULOU. – Et bien je vais vous en donner un autre ! Et vous me rapporterez celui qui est défectueux !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Vous pouvez pas venir le chercher vous même ?

EMMANUEL. – Mais non, je viendrais le ramener tout à l’heure !

LOULOU. – Qu’est ce qu’elle dit ?

EMMANUEL. – Non rien... elle demandait à ce que vous veniez le chercher ! Mais vous inquiétez pas je le rapporterai tout à l’heure, ça me fera un peu d’exercice !

CLAUDE, *regardant le postérieur de Brigitte.* – C’est dommage que ce soit pas votre femme qui le rapporte... ça lui ferait pas de mal à elle non plus un peu d’exercice ! (*Souriant.*) Pour perdre ses rondeurs de hanches !

BRIGITTE, *parlant difficilement au visage de Claude.* – TU SAIS CE QU’ELLES TE DISENT MES RONDEURS DE HANCHES ?

CLAUDE, *se reculant.* – Ouh la ! Elle a pas besoin d’une rage de dents pour avoir une haleine de phoque !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Puisque c’est comme ça je retourne au Mobil home !

EMMANUEL. – C’est ça, va au mobil home, moi j’attends le Grille pain !

LOULOU, *partant en cuisine.* – Je vais vous le chercher !

Loulou part chercher le grille pain.

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Dépêche toi de revenir !

EMMANUEL. – Oui, je vais me dépêcher !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Je vais avoir besoin de toi pour bouger la table sur la terrasse !

EMMANUEL. – Oui, je vais me dépêcher !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Et il faut aussi descendre les vélos de la voiture !

EMMANUEL. – OUI, J’ARRIVE !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Calme toi enfin ! T’as vraiment un sale caractère mon pauvre homme !

Brigitte part.

CLAUDE. – Qu’est ce qu’elle a dit ?

EMMANUEL. – Elle a dit que j’avais un sale caractère !

CLAUDE. – C’est bien la poelle qui se moque du chausson !

EMMANUEL. – On dit la poelle qui se moque du chaudron !

CLAUDE. – Ah bon ! Je sais pas comment vous faites pour la supporter !

EMMANUEL. – Au début tout allait bien... Mais avec le temps va, tout s'en va !

CLAUDE. – Vous savez ce qu'on dit : « l'amour rend aveugle et le mariage rend la vue » !

EMMANUEL. – Et oui... malheureusement, quand on retrouve la vue, le contrat est déjà signé ! Et ce fichu caractère devient gonflant !

CLAUDE. – Le caractère d'une femme, c'est un peu comme son tour de hanches, ça gonfle avec le temps !

EMMANUEL, *riant.* – Elle est pas mal celle là !

Chouchou arrive avec un grille pain.

CHOUCHOU. – C'est pour vous le grille pain ?

EMMANUEL. – Oui, c'est pour moi !

CHOUCHOU. – Tenez ! Loulou m'a demandé de vous l'apporter, il a sa tambouille sur le feu... et désolé pour le coup de jus sur votre femme !

EMMANUEL. – Oh, vous inquiétez pas !

CLAUDE. – Elle s'en remettra bien !

EMMANUEL. – Je vous rapporte le défectueux tout à l'heure !

Emmanuel part par les mobil home.

CHOUCHOU. – Merci ! (*A Claude qui s'étire.*) Ça va Claude ?

CLAUDE. – Parle m'en pas, j'ai plein de courbatures !

CHOUCHOU. – Comment ça se fait ?

CLAUDE. – Je sais pas... ça me faisait ça après une séance de gainage et de pompes quand j'étais jeune ! Pas à mon âge !

CHOUCHOU, *pensant à l'histoire de Maboule.* – Des pompes et du gainage ?

Sacha arrive en se tenant le ventre.

CLAUDE. – Et bien Sacha ? Qu'est ce qu'il t'arrive ?

SACHA. – J'ai un de ces mal de bide c' matin !

CHOUCHOU. – Qu'est ce que t'as fais cette nuit ?

SACHA. – J'en ai aucune idée ! Tout ce que je sais, c'est que je vomi un mélange de rouge et de beige... c'est atroce !

CLAUDE. – Ça t'arrive souvent ?

SACHA. – Jamais ! C'était tout gras... un peu comme si j'avais bouffé de la mayonnaise en grosse quantité !

CHOUCHOU, *prise de doutes*. – De la mayonnaise en grosse quantité !

Gab revient paniqué(e).

SACHA. – Oui, de la mayonnaise !

GAB. – Y’ a quelqu’un qui a abattu plein d’arbres dans la forêt, quoi !

CHOUCHOU. – Mais alors, Sylvie avait raison !

GAB. – Dites moi pas que c’est moi qui est abattu tous ces arbres... et mes pauvres spatules blanches qui ne vont plus pouvoir nicher, quoi ! (*Sanglotant dans un coin.*)

SACHA. – C’est qui Sylvie ?

GAB. – Sa sœur, qu’on appelle Maboule... elle s’appelle Sylvie, quoi !

SACHA. – Et elle a raison sur quoi ?

CHOUCHOU. – J’ai bien peur que ce qu’elle nous raconte sur Archimède est vrai ! (*Partant vers les casiers, elle prend le sac d’argent.*)

SACHA. – D’accord... t’as péché un câble aussi !

CHOUCHOU. – J’en suis pas si sûre ! (*Sortant une liasse.*) Oh putain, c’est pas vrai ! (*A vous de voir si vous gardez « putain » ou pas.*)

CLAUDE. – Quoi encore ?

CHOUCHOU. – Le sac est rempli d’argent !

SACHA. – Qu’est ce que tu fais avec un sac rempli d’argent ?

CHOUCHOU. – C’est le commissaire qui a braqué une banque hier !

SACHA. – Qu’est ce que tu racontes ?

GAB. – Comment j’ai pu faire un truc pareil, quoi ! (*Sanglotant dans un coin.*)

Loulou arrive en panique avec son portable dans les mains. Sacha a envie de vomir.

LOULOU. – CHOUCHOU ! CHOUCHOU !

CHOUCHOU. – Quoi ?

LOULOU. – On est allé en boîte de nuit hier soir ?

CHOUCHOU. – Pourquoi tu veux qu’on aille en boîte de nuit ? On sort jamais en pleine saison !

LOULOU. – Bah, faut croire qu’on a dû sortir !

CHOUCHOU. – Pourquoi tu dis ça ?

LOULOU. – Je viens de recevoir un message du patron du Macumba qui dit : « Génial les P’tits loups vos déguisements d’hier soir » ! (*Montrant son téléphone portable.*) Et il a envoyé cette photo ! On voit même Claude derrière qui se déhanche sur la barre de Pôle Dance !

CLAUDE. – Qu'est ce que c'est que ces **conneries / Bêtises ?** (*A vous de voir.*)

LOULOU. – Viens voir !

CLAUDE, *rejoignant Chouchou et Loulou.* – Je me déhanche sur une barre ? Pourquoi pas un strip tease non plus !

LOULOU. – Bah justement, t'en est pas loin !

SACHA. – J'ai des renvois de sauce tomate, c'est un truc de fou !

Sacha passe derrière le comptoir, on imagine qu'il y a un lavabo.

CHOUCHOU ET CLAUDE. – Oh **putain / non,** c'est pas vrai! (*A vous de voir.*)

CHOUCHOU. – J'ai l'air de quoi ?

LOULOU. – Et moi alors ?

CLAUDE. – Quelqu'un peut m'expliquer ce que je fais en petite tenue dans une boîte de nuit ?

LOULOU. – Tu m'as drogué, c'est ça ?

CHOUCHOU. – Mais pas du tout !

LOULOU. – Alors pourquoi chui déguisé comme un travelo ? Et c'est quoi ce haut que je porte avec des plumes d'oiseau ?

GAB. – Arrêtez de parler d'oiseau, quoi !

CHOUCHOU. – Tiens-toi bien, tu sais Sylvie... (*On entend Sacha qui vomit derrière le bar, Chouchou, Claude et Loulou l'observent.*)

LOULOU. – Quoi, qu'est ce qu'elle a l'autre Maboule ?

CHOUCHOU. – Elle est peut-être pas si... (*On entend Gab qui pleure, Chouchou, Claude et Loulou l'observent.*) Elle est peut-être pas si... (*On entend Sacha qui vomit, Chouchou, Claude et Loulou l'observent.*) Elle est peut-être pas si... (*On entend Gab qui pleure, Chouchou, Claude et Loulou l'observent.*)

CLAUDE. – Vous avez pas un peu fini de vomir et de chialer ?

GAB. – Vous êtes marrants vous... c'est pas facile d'assumer !

SACHA. – Et j'aimerais vous y voir ! J'ai l'impression d'avoir les tripes qui baignent dans le Whisky ! (*Vomissant à nouveau.*)

CHOUCHOU. – Va dans ton Mobil home... ou dans les toilettes des cuisines ! Mais reste pas à l'accueil dans cet état, tu vas faire fuir les clients !

LOULOU. – Oui bah vu nos tronches d'hier, on a dû en faire fuir des clients !

SACHA. – J'ai un de ces mal de crâne ! Comme si j'avais des pics verts dans la tête ! Et le bide, c'est atroce, j'ai l'impression que quelqu'un est en train de me tordre les boyaux ! Chouchou, t'as pas un Smecta ou un truc du genre pour le bide ?

CHOUCHOU. – Si je dois avoir ça dans la... (*Sacha part précipitamment aux toilettes des cuisines avec des relans.*)

LOULOU, regardant la photo sur son portable. – C'est peut être pour ça qu' Emmanuel et Brigitte ont dit que je ressemblais à une fille quand ils m'ont vu hier...

CHOUCHOU. – Tu parles des Cramon ?

LOULOU. – Oui ! Et toi t'étais en mec apparemment !

CHOUCHOU. – Ils ont dû nous voir avant de se faire contaminer par Archimède, sinon il ne se souviendrait plus de nous déguisés...

CLAUDE. – Parce que tu penses réellement que l'autre folle et son perroquet de mari... (*On entend Gab qui pleure, Chouchou, Claude et Loulou l'observent.*) Tu peux pas aller chialer ailleurs, sans déconner ?

GAB. – Parle pas de perroquet alors, quoi !

CLAUDE. – Et bah retourne dans la forêt ! C'est pas ici que tu vas les sauver tes bêtes à plumes !

GAB. – Ouais, t'as raison... je vais essayer de les retrouver, quoi !

Gab part vers les mobil home.

CLAUDE. – Tu penses que les Cramon se sont fait transformer aussi ?

CHOUCHOU. – Oui... elle en jument et Emmanuel en Cow Boy ! Apparemment, elle s'est même pris un lasso dans la bouche !

CLAUDE. – C'est peut être pour ça qu'elle ne peut plus parler !

LOULOU. – Vous êtes en train de débloquer ? Il doit y avoir une autre explication !

CHOUCHOU. – Pas du tout ! Ma sœur n'est peut pas si folle que ça concernant Archimède ! Tout ce qu'elle raconte est en train de se vérifier ! Regarde notre photo, regarde l'état de Sacha,... (*Montrant le sac.*) Ce sac est rempli d'argent !

CLAUDE. – Et quand je regarde ma position sur la barre de pole dance, ça ne m'étonne pas d'avoir autant de courbatures !

Emmanuel arrive avec le grille pain et un chapeau de Cow boy.

EMMANUEL. – Tenez, voilà le grille pain !

LOULOU. – Donnez le moi, je vais le mettre en lieu sûr !

EMMANUEL. – Ah au fait, j'ai trouvé ce chapeau de Cow Boy sur la terrasse de mon mobil home !

CHOUCHOU. – Tiens donc !

EMMANUEL. – Quelqu'un a dû le déposer chez moi... je vous le laisse ?

CHOUCHOU. – Est ce que je peux vous demander de le laisser dans la salle de jeux en partant ?

EMMANUEL. – Pas de soucis ! Bon je retourne avec ma femme !

LOULOU. – Qu'est ce qu'elle fait ?

EMMANUEL. – Elle m'a dit qu'elle était en train de se faire belle !

CLAUDE. – Oh bah vous avez le temps alors !

EMMANUEL, *riant.* – Heureusement qu'elle ne vous entend pas ! Bon j'y vais !

Emmanuel part vers les mobil home.

CHOUCHOU. – Tu vois Loulou... si Brigitte a mal à la mâchoire, ça correspondrait avec le coup du lasso qu'elle a pris dans la bouche ! Apparemment, ma sœur était présente quand on est tous partis dans nos délires !

LOULOU. – C'est quand même fou de se souvenir de rien !

CHOUCHOU. – C'est pas fou, c'est déprimant ! Y'a que pour Titi que je comprends pas !

CLAUDE. – Tu comprends pas quoi ?

CHOUCHOU. – Normalement Titi devait avoir des coups de soleil ! Or, quand elle est venue tout à l'heure, elle était toute blanche !

Titi arrive par l'entrée principale avec des coups de soleil et des cloques. On peut lui ajouter des bandages sur les avant-bras et les jambes.

CLAUDE. – T'appelles ça blanche, toi ?

CHOUCHOU. – Je comprends plus rien !

TITI. – Oh la galère, j'ai trop mal !

LOULOU. – J' croyais que t'étais vers les mobil home ?

TITI. – Qui ça moi ? J'arrive juste de l'hôpital pour traiter mes coups de soleil ! Je sais pas ce qui m'est arrivé hier, mais j' me suis levé ce matin toute rouge avec des cloques !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI